

BRUNO



**LES ANNEAUX
D'ESCLAVAGE**



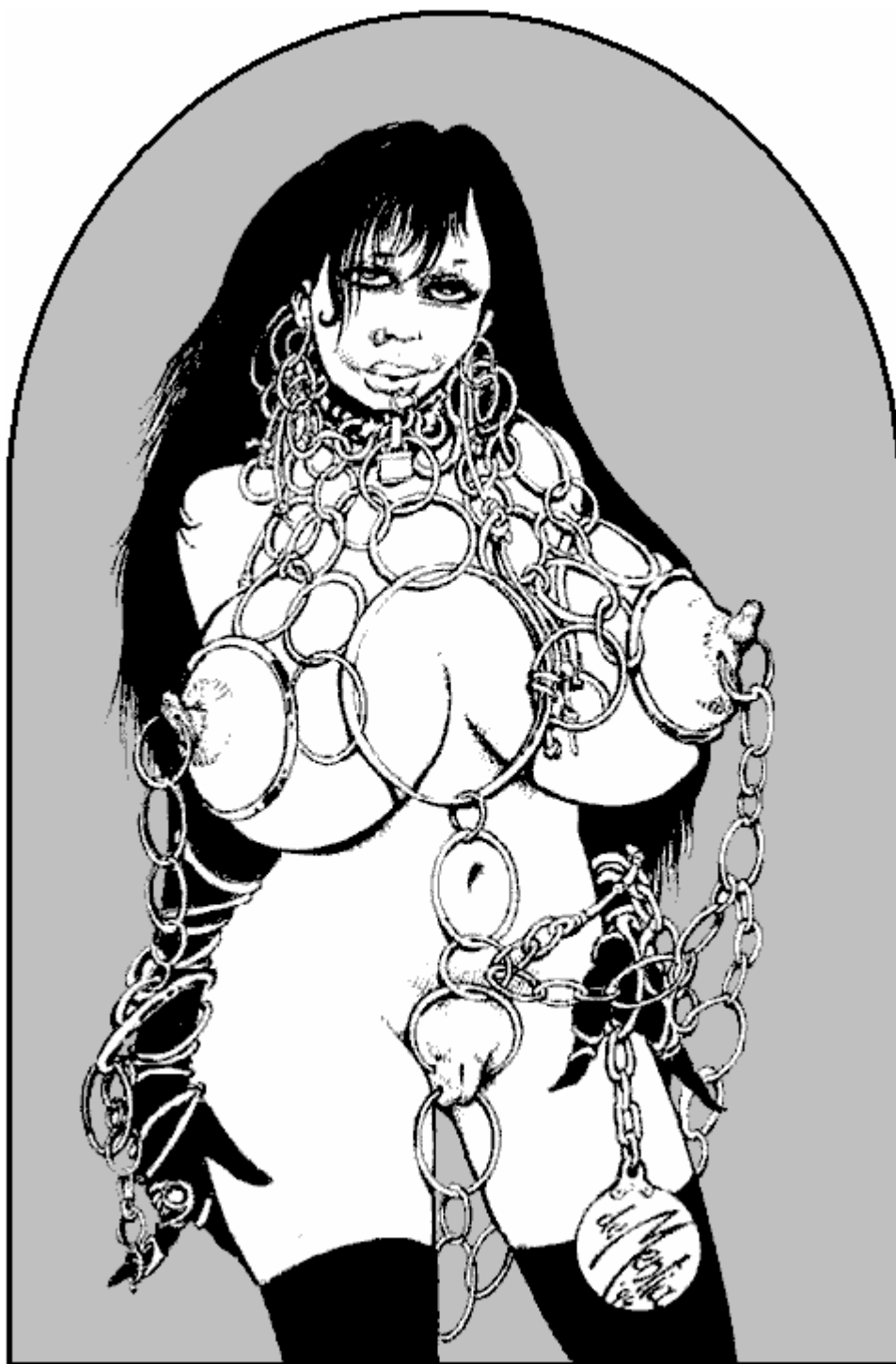
Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

I _____ Sophie

II _____ Anne et Emma

III _____ Maryse

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage



Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

I Sophie

Chapitre 1

Maître Pierre l'a appelée voici un quart d'heure. Elle n'a plus trop de temps devant elle, aussi se dépêche-t-elle. A son mari, elle a dit qu'elle devait voler au secours de son amie Tania.

Quel beau prétexte que celui-là, surtout que Tania n'existe que dans son imagination.

Il a bien fallu qu'elle justifie ses absences incessantes, alors quoi de mieux qu'une copine en mal de vivre, toujours sur le point de se suicider et même qui a déjà tant de fois failli y réussir.

Combien de temps Jean va-t-il encore gober cette histoire, et après?

Elle n'a guère pris le temps de s'habiller, de toute façon, son maître ne la tolère que nue, alors.

Courir ainsi vers lui est plus fort qu'elle, depuis maintenant un an qu'elle a rencontré Maître Pierre, il lui est même devenu difficile d'imaginer agir autrement. Les premières fois, elle s'était interrogée se demandant si tout cela avait un sens. Maintenant, elle court.

Elle arrive et ouvre la porte, essoufflée. Dès les premiers jours de leur rencontre, Maître lui a donné les clefs de son appartement. Ainsi tu pourras toujours accourir ne fût-ce que pour m'attendre lorsque je t'aurai appelée, lui a-t-il dit le lendemain de cette rencontre.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Dans le vestibule, la porte refermée, elle se déshabille aussitôt. Elle est très belle et le sait.

Brunette de 27 ans, elle est fine et grande, les attaches délicates, les seins hauts perchés et pommés. Elle a aussi le sexe entièrement épilé. Ce fut d'ailleurs la première exigence de Maître.

A Jean, elle a expliqué qu'elle voulait l'exciter encore plus, que depuis qu'ils se connaissent, elle craignait que ne s'installe une certaine monotonie.

Pauvre Jean!

Une fois nue, elle se dirige vers le salon, ouvre la porte et y voit son maître assis dans un fauteuil au dossier droit en train de lire. Elle s'approche de lui, et vient se placer à genoux devant lui en ayant pris soin de bien écarter les cuisses de telle sorte que son sexe soit non seulement visible mais également accessible.

Les mains derrière la nuque, le corps cambré, les seins tendus, elle attend. Elle ferme les yeux attendant que Maître lui parle.

Il est convenu qu'en sa présence elle ne parle que sur ordre. Il lui est arrivé d'oublier. Ses fesses en ont gardé un cuisant souvenir.

Elle est déjà tremblante d'excitation. Elle sent littéralement sa vulve se détremper depuis qu'elle est partie de chez elle.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Depuis cette rencontre avec Maître, elle a découvert une partie d'elle-même qu'elle ne soupçonnait pas. Il la traite comme un animal, ne manque jamais une occasion de l'humilier, la fouette parfois sauvagement, lui impose des situations sordides et elle, elle en jouit comme jamais elle n'avait cru que ce soit possible.

Elle a croisé une première fois son regard lors d'une soirée professionnelle ou elle devait représenter sa boîte. Ce regard l'avait scotchée au point que d'elle-même elle s'était approchée de cet homme et lui avait adressé la parole.

Conversation tout d'abord banale, très vite le charme de Maître l'avait subjuguée. Elle se souvient d'avoir ri comme rarement.

Alors qu'ils s'étaient retrouvés sur la terrasse, seuls, à reconstruire le monde entre deux sourires, Maître avait plongé ses yeux dans les siens et s'était tu quelques instants.

Elle-même, n'avait pas cillé gardant le silence. Elle attendait ce qu'elle savait déjà qui allait être un bouleversement dans sa vie.

Sans que son regard ne la quitte, il lui avait soudain demandé de s'agenouiller, de sortir son sexe de son pantalon, de le sucer et d'avalé. Sans un mot, elle lui avait obéi. Au moment où il avait jailli en elle, elle avait joui. Son ventre s'était tendu, crispé et un orgasme rare l'avait terrassée.

Sans dire un mot, il avait sorti son sexe de sa bouche et s'était rajusté. Elle était restée agenouillée, les bras le long

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

du corps, la tête basse, attendant simplement qu'il lui dise que faire.

A cet instant, elle savait ou plutôt elle espérait que rien ne serait plus jamais comme avant. Elle n'imaginait pourtant pas et de loin le parcours que Maître l'inviterait à suivre en sa compagnie.

Il lui avait tendu une carte de visite sur laquelle il avait écrit quelque chose.

C'est mon adresse, je t'y attends à l'heure indiquée demain, lui avait-il dit et sans un mot il s'était retourné et était parti.

Elle avait tout de suite su qu'elle irait.

*

Un an après, comme tant d'autres fois elle est là devant lui.

La main de Maître s'approche de son sein droit, le flatte délicatement, passe sur le gauche et fait de même. Elle frissonne de volupté, ses seins sont si sensibles. Surtout depuis que Maître s'en occupe.

Il apprécie particulièrement d'entre pouces et index écraser, étirer et tordre ses tétons.

Il lui a dit un jour où elle hurlait de douleur qu'il aimerait lui allonger les tétons de plusieurs centimètres.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Ils ressembleraient ainsi à des petites bites tendues par l'excitation.

Il adore aussi lui malaxer les seins, les prendre dans la masse et les presser entre ses doigts. Il lui a dit aussi qu'il faudrait qu'il lui soutire son colostrum le jour venu.

Elle se voyait déjà dans une étable à attendre sa traite.

Lorsque le pouce et l'index viennent chercher le mamelon, elle ne peut s'empêcher de frémir.

La pression devient rapidement insupportable, elle pousse un petit gémissement.

Maître s'arrête aussitôt.

Une gifle s'abat sur sa joue.

Je t'ai dit que je voulais le silence, lui assène-t-il.

Il commence alors à lui parler:

Reste à mes genoux, je dois te parler, de toi de moi, de notre avenir.

Depuis un an, je n'ai eu qu'à me louer de toi. J'ai voulu que tu sois ma chose, tu l'es devenue, j'ai joué avec toi, avec ton corps et toujours tu t'es soumise à mon désir. Tu as même trouvé dans ces instants où je te contraignais à mes jeux le plaisir avec un grand P.

Je veux encore plus de toi.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Je te veux mon esclave. Tu devras être ma chienne, mon animal de compagnie et ma femelle et tu devras vivre comme telle.

Tu devras accepter de n'être rien que ce que je te permettrai d'être.

Tu porteras ma marque définitive et tu seras annelée aux seins et à la vulve pour m'être plus attachée.

Enfin pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, tu quitteras ton travail actuel et tu divorceras de Jean.

Tu peux réfléchir ou me dire oui tout de suite. Si tu refuses, nous nous quitterons, si tu acceptes, je t'expliquerai la suite.

Sophie est stupéfaite tant a été brutale cette déclaration. Elle ne s'imaginait pas une seconde venir chez Maître ce soir pour entendre cela.

Dans le même temps une bouffée de joie monte en elle. Vivre avec Maître, être à lui, être sa chose, être son esclave. Tout en elle crie de dire oui, oui, oui, encore et toujours oui.

Elle ne se reconnaît plus, elle, Sophie, heureuse d'être l'esclave de Maître. Elle qui voici un an ne savait même pas que cette vie existait, était possible, qui n'en avait aucune conscience.

La joie de servir à vie son Maître du matin au soir et la fierté de le bien faire.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle se voit arborant fièrement ses marques et anneaux.

Elle lui dit "Oui, je vous aime, ne le savez-vous pas encore".

Maître lui explique alors qu'elle a 3 mois pour démissionner et pour organiser son divorce. Qu'au terme de ces trois mois elle sera conduite au château d'amis à lui pour une certaine durée.

Qu'elle y subira un dressage intense qui la transformera en chienne docile et qu'elle y sera percée et qu'il lui y apposera sa marque définitive.

Quand il a terminé, il lui saisit les cheveux, la force à se redresser, la dirige vers une table, la courbe vers celle-ci et lui écrase les seins sur la tablette.

Du pied, il lui fait écarter les jambes et extrayant son sexe de son pantalon, il lui pénètre d'un seul trait l'anus, s'enfonçant jusqu'aux testicules.

Sophie s'est à peine crispée sous le coup de cette pénétration tant son anus est à présent habitué. En un an il ne l'a jamais prise dans le con.

Chapitre 2

Dés la première fois où il a exigé qu'elle se donne, il lui avait dit que seul son cul l'intéressait. A l'époque, elle était vierge du cul.

Il ne s'était pourtant pas embarrassé de beaucoup de précaution. Elle avait dû se préparer en passant ses doigts dans sa vulve pour bien les enduire de mouille et pour ensuite venir masser son anus.

Quand il avait jugé le résultat satisfaisant, il lui avait écarté la main, avait posé son gland sur l'anneau culier et sans plus se préoccuper de la douleur qu'il pouvait provoquer, avait poussé jusqu'à ce que le cul s'ouvre et laisse le passage à son sexe.

Il s'était vissé au fond sans se soucier des grognements et des cris qu'elle poussait ni de ses supplications. Il avait aussitôt entamé un lent mais ferme va et vient, ramonant le cul de toute la longueur et surtout de la grosseur de sa verge.

Il amenait son gland à l'anneau culier qui s'écartait à en devenir livide et après une brève attente repoussait jusqu'à ce que ses couilles viennent battre les lèvres de sa vulve.

Elle se souvenait encore de la douleur atroce ressentie et avait même cru un bref instant qu'elle resterait estropiée à vie. Maître avait saisi une de ses mains et l'avait posée sur son sexe l'invitant à se caresser le clitoris afin de supplanter la douleur par le plaisir.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Par après Maître avait apprivoisé son cul et elle avait appris à jouir sans même plus se caresser le clitoris. Très vite d'ailleurs, Maître lui avait ordonné de cesser de se toucher pendant qu'il l'enculait.

Il n'avait même pas dû la menacer. La sensation de se sentir emplie à ce point par lui était telle qu'elle parvenait à l'orgasme dès que la verge de Maître lui ouvrait le cul.

Pendant des mois, elle s'était entraînée par le port d'un plug à avoir l'anus bien ouvert.

Elle se souvenait encore de ses fréquentes visites dans certain commerce de sa connaissance ou semaine après semaine elle allait faire l'acquisition de plugs au diamètre de plus en plus gros.

Maintenant, elle était fière d'offrir à Maître un cul qui s'ouvrait sans peine et qui lui était parfaitement accessible.

Cette idée à elle seule suffisait souvent à déclencher un orgasme ravageur.

Il lui arrivait d'ailleurs de plus en plus souvent de la prendre sans aucune préparation préalable.

Lorsque Maître s'était vidé en elle, il ne manquait jamais de l'embrasser avec tendresse, de la caresser avec douceur, de la flatter comme sa petite chienne adorée comme il lui plaisait de le dire.

Et souvent ces moments lui apportaient encore plus de bonheur encore que l'instant d'avant.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Longuement et tout en puissance, Maître a travaillé ce cul superbe. Elle a jouit à plusieurs reprises tant la sensation de se sentir ainsi pénétrée était puissante.

Aujourd'hui, cette pénétration, par ce qu'elle avait de définitif après ce que Maître venait de lui dire la trouble plus encore et sauvagement dans un acte de donation elle se jette sur le sexe.

Des coups de culs amples, violents, hargneux qui n'ont d'autres buts que de la libérer de la tension de l'instant.

Et pendant que Maître se saisit de ses seins pour les écraser sous la force de ses doigts provoquant douleurs et plaisirs, elle s'affaisse sous le coup de trois orgasmes successifs qui la laissent pantelante.

Maître se vide. Elle ressent comme jamais les soubresauts de la verge dans son cul, les mains de Maître qui se crispent sur ses hanches, le poids de son corps à lui qui pèse un peu plus lourdement sur elle. Elle est heureuse d'avoir été celle qui a pu lui apporter ce moment de délivrance.

Maître se retire et au lieu de la prendre dans se bras, il lui intime de rester comme elle est, de mieux tendre encore ses fesses.

Il veut la marquer lui dit-il, la cravacher, afin qu'elle garde plusieurs jours le souvenir de cette soirée. Il veut qu'elle garde à l'esprit que juste avant cette pénétration elle s'est donnée totalement, sans réserve et qu'elle a abandonné toute idée de n'être plus qu'une femme comme les autres.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il lui dit aussi qu'il ne la verra plus tant qu'elle aura gardé le moindre lien avec son passé et que les marques qu'il va lui infliger seront durant plusieurs semaines comme un rappel de ce moment, de lui, de ce qui l'attend.

Elle consent, en silence. Il ne sert à rien de parler. Sa souffrance, la douleur de la fouettée seront sa réponse, son don.

La cravache s'abat régulièrement sur le cul, les cuisses, les reins. A chaque fois, elle gémit sous la brûlure féroce, à chaque fois avant de porter le coup il attend que son souffle se soit calmé, qu'elle ait retendu son cul vers lui en offrande, ensuite il arme son coup et abat avec force la cravache.

Elle est éblouie par cette lancinante douleur qui ne la quitte plus. Elle frémit en même temps à l'idée d'imaginer l'état de ses fesses marquées comme jamais à la peau devenue vermillonne tout en étant gaufrée par les marquages soigneusement entrecroisés.

Elle finit par tomber dans un état second épuisé par la douleur.

Lorsque Maître arrête ses coups, elle reste prostrée, le corps tremblant, un râle continu s'échappe de sa bouche, filet de voix dans lequel Maître entend qu'elle le remercie, qu'elle est à lui et qu'il peut faire d'elle ce que bon lui semble.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Chapitre 3

Sophie ferme la porte de ce qui jusqu'à hier était son appartement, enfin plutôt celui de Jean et le sien.

En trois mois, elle a agi en tout point comme le souhaitait Maître. Elle ne l'a d'ailleurs vu depuis que pour lui faire rapport.

Le lendemain de la rencontre où elle s'est offerte totalement à lui, elle a remis sa démission à son employeur et informé Jean de ce qu'elle demandait le divorce.

Son employeur n'a posé aucune question, Jean s'est à peine inquiété de savoir pourquoi. Parce que Maître l'avait exigé la veille, elle lui a parlé de ce qu'elle vivait depuis un an et de l'expérience qu'elle souhaitait prolonger.

Jean l'a regardée avec attention et lui a simplement dit que son choix lui appartenait.

Par la suite, il n'a fait aucune difficulté, l'aidant même à accomplir toutes les formalités liées à leur divorce.

Parce que Maître l'avait également exigé, elle lui a montré son dos, ses fesses et son cul sévèrement marqués par les coups de la veille. Jean l'invitant à ne pas bouger est allé chercher une crème apaisante et l'a doucement massée.

La sensation taraudante de brûlure s'est estompée. Jean s'est ainsi occupé d'elle et de son dos durant deux

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

semaines jusqu'à ce que la peau ne soit plus marquée que de légers hématomes.

Elle n'a aucun bagage et n'a gardé que les vêtements qu'elle porte sur elle. Elle a fermé tous ses comptes bancaires et retiré tout l'argent qui y était en dépôt.

Elle a vendu tout ce qu'elle possédait pour en remettre le fruit à Maître. Le sac sur son dos ne contient rien si ce n'est un peu de monnaie pour le taxi et la seule chose qu'elle ait gardée, sa carte d'identité.

Il ne lui reste rien. C'est ainsi qu'elle veut vivre avec Maître.

Dans le hall d'entrée, elle a retiré sa jupe et sa blouse. Elle ne porte rien de plus, ni slip, ni soutien gorge. Elle dépose ses affaires dans un coffre que Maître a placé à dessein à cet endroit. Les instructions précisent qu'elle doit le fermer à clé et remettre cette clé à Maître.

Un petit frisson parcourt son échine au moment où elle ferme le coffre. A partir de maintenant, elle saute dans l'inconnu.

Nue elle se dirige vers la pièce où Maître l'attend. Lorsqu'elle ouvre la porte, elle le trouve face à elle qui l'a dévisage. Elle s'approche lui remet la clé et s'agenouille devant lui.

Elle se laisse aller en arrière saisit avec ses mains ses chevilles et se cambre en offrande la tête baissée.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Je suis venue, mon maître, je vous suis entièrement soumise et je vous appartiens, lui dit-elle, vous pouvez disposer de mon corps et de mon esprit à votre guise.

Maître la regarde, il semble pensif comme s'il avait douté un instant qu'elle serait là devant lui, ouverte et offerte comme il l'a exigé voici 3 mois jour pour jour.

Il se penche vers elle et lui flatte du dos d'une main les seins déjà tendus par l'excitation. Des deux mains, il les empaume et les malaxe avec tendresse. Les mains viennent caresser le visage les cheveux. D'une voix ferme et douce à la fois, il commence à lui expliquer ce qu'il attend d'elle, ce qu'ils feront le lendemain, ce qu'elle devra faire dans deux jours, dans un mois, sa vie durant en sa compagnie.

Bien sûr, elle connaît une bonne partie de la règle. Durant un an, elle a eu le temps d'apprendre à s'y soumettre, mais lui explique-t-il, la règle va être durcie, les punitions seront plus fréquentes mais aussi plus dures à subir.

Elle devra en arriver à oublier son statut d'être humain mais rester femelle. Il attend d'elle le don total, une obéissance aveugle. Il sait que cela sera pénible, qu'elle souffrira à certains moments, mais il sait aussi qu'elle connaîtra des moments d'extases.

Il lui dit enfin qu'elle doit savoir qu'avant tout, il cherche aussi son bonheur à elle parce que lui aussi l'aime profondément et qu'il croit avoir choisi la voie la meilleure pour qu'ils se rencontrent l'un et l'autre.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle ne l'écoute pas vraiment, elle consent à tout. Elle a pris une dernière décision, celle d'être à lui totalement.

D'entendre la voix chaude de Maître, de sentir ses mains qui la flattent suffit à accroître son plaisir.

Son sexe s'ouvre, ses lèvres s'humidifient, ses seins, ses mamelons se tendent. Sa peau frissonne. Elle halète doucement tout son esprit tendu vers l'orgasme qu'elle appelle de tout son être.

Elle est étendue sur le tapis et longuement, tendrement Maître la caresse, joue avec ses seins, avec sa vulve, étire son clitoris, lèche sa bouche. Elle gémit et jouit à de nombreuses reprises.

Quand il s'enfonce dans son cul, elle le tend vers lui et s'arque-boute pour qu'il pénètre au plus profond. Les va-et-vient lui arrache des râles de bonheur.

Lorsqu'il éjacule à longs jets, elle jouit une dernière fois, épuisée et reste un instant immobile rayonnante de joie et puis se blottit dans les bras de Maître. Elle finit par s'y endormir.

*

Au matin, elle se réveille étendue dans le lit de Maître.

Il n'est déjà plus à ses côtés. Lorsqu'il apparaît, il lui ordonne, son ton ne laisse aucun doute, de se lever et de le suivre. Le fait d'agir ainsi lui arrache un gémissement tellement elle est courbaturée à la suite de ses orgasmes de la veille.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il la guide vers la salle de bains et l'invite à faire ses besoins et à se laver soigneusement. Durant tout ce temps, il ne quitte pas la salle de bain et reste même à l'observer pendant qu'elle est assise sur le WC.

Lorsqu'elle a terminé ses ablutions, il l'observe comme un propriétaire qui admire l'objet dont il vient de faire l'acquisition...

Elle ne dit mot et à sa demande ouvre la bouche, se baisse et écarte ses fesses pour lui exposer son anus, se couche sur le dos pour lui présenter son con et se laisse tâter sous toutes les coutures. Elle subit cet examen sans dire un mot.

Lui non plus ne parle pas. Il lui manifeste même une certaine froideur. Lorsqu'il a terminé, il lui place autour du cou un large collier de cuir muni d'anneaux à l'un desquels il fixe une laisse en maillons métalliques qu'il laisse pendre entre ses seins.

Le froid du métal et la poignée de cuir qui frotte son pubis glabre provoquent un frisson qu'elle ne peut réfréner. Un léger sourire presque cruel effleure les lèvres de Maître. "Alea jacta est" soupire-t-elle en elle-même.

Il fixe de même à chacun de ses poignets deux larges poignées de cuir et lui attache les bras dans le dos.

Enfin, se saisissant de la laisse, il l'entraîne derrière lui, descend les escaliers qui mènent au garage et la force à se lover dans le coffre de sa voiture dont, une fois qu'elle est en place, il ferme le capot.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

La position n'est guère confortable et l'attente longue avant que la voiture ne démarre. La route lui paraît interminable. Il est pénible de ne pouvoir se retenir à rien et d'être ballottée. Le tapis rêche du coffre lui irrite et échauffe vite la peau.

Un sein s'écrase sous son flanc à la suite d'un virage un peu rapide et elle a toutes les peines à le libérer dans un espace aussi confiné. Elle étouffe de petits cris de douleur et de surprise lorsque l'une ou l'autre partie de son corps vient heurter les parties métalliques du coffre comme si elle avait peur d'être entendue de l'extérieur. Le véhicule s'arrête enfin.

Il lui semble être arrivée. Longtemps, elle attend. La voiture doit être immobilisée sous le soleil. Elle a chaud.

La sueur coule sur son visage, entre ses seins, entre ses cuisses. Elle a soif aussi. Sa gorge se dessèche, sa langue gonfle.

Enfin, un déclic, quelqu'un ouvre le coffre. La lumière vive l'oblige à fermer les yeux.

Chapitre 4

Elle cligne des yeux. Une main se saisit de ses cheveux et la tire vers le haut. Malgré l'ankylose, elle n'a d'autre solution que de se détendre et de se redresser afin d'éviter la douleur provoquées par la traction sur ses cheveux.

Tout en se déhanchant pour s'extraire du coffre elle tente vainement de regarder qui la traite ainsi. La main lui tient si fort les cheveux qu'elle doit maintenir la tête bien droite et qu'elle ne peut que regarder devant elle.

Elle est traînée et tirée vers une grande villa. Tout à l'effort de suivre la direction imposée, elle parvient à peine à observer l'endroit.

Ils se dirigent vers une porte sur le côté de l'habitation. Elle se sent projetée dans une pièce noire, sans lumière et entend une porte se fermer brutalement dans son dos. A tâtons, elle découvre les côtés de sa nouvelle prison. Petite pièce, dont les murs sont enduits de ciment contre lesquels elle s'écorche en tentant d'en délimiter les contours.

Le temps passe sans qu'elle entende un bruit et elle finit par s'asseoir à même le sol qui lui paraît être de la terre.

Elle ne peut retenir un petit frisson d'effroi quand elle se rend compte que sa vulve, son cul sont ainsi en contact avec la terre.

Après un temps qui lui paraît interminable, elle entend enfin du bruit. Quelqu'un s'approche qui ouvre la porte de la cellule et lui demande d'avancer un pas en dehors de

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

celle-ci. Elle obéit et reste un instant les yeux fermés. Est-ce la crainte de la lumière, ou l'envie de conserver cet instant dans sa mémoire? Le fait est qu'elle sait qu'un nouvel univers va lui apparaître.

Quand elle ouvre enfin les yeux, elle trouve face à elle une superbe jeune femme blonde aux cheveux courts et bouclés, entièrement nue, totalement épilée, pubis, sourcils, et cils et dont chacun des seins est percé au niveau du mamelon d'un anneau qui lui semble démesuré.

Cette femme contemple avec un regard amusé le visage ahuri de Sophie.

Je m'appelle Opale. Je suis au service de Maître Pierre et de Maîtresse Julie. Mes anneaux t'étonnent? J'en porte également aux lèvres de ma vulve, un sur chacune des grandes et des petites lèvres.

Et disant cela, elle ploie légèrement les genoux pour pousser son ventre en avant, elle porte les mains à son sexe et en écarte les lèvres pour montrer ses bijoux à Sophie.

Ceux-ci sont étroitement reliés entre eux par une chaîne de sorte que l'accès au vagin est rendu quasiment impossible.

Tu vois, poursuit-elle, la chaîne ferme l'accès à mon sexe. Mes Maîtres ne la retirent que pour leur usage personnel ou lorsque je dois être utilisée par un de leurs amis.

Devant la tranquille assurance d'Opale, Sophie se rassure et c'est sans crainte qu'elle se laisse placé un lourd collier

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

d'acier autour du cou. Opale fixe alors une laisse sur un des anneaux du collier et entraîne Sophie derrière elle.

Suis-moi, ton maître souhaite te présenter aux miens.

Elles pénètrent dans une grande pièce. Sophie repère tout de suite Maître qui se tient debout près d'une grande cheminée où crépite un feu de bois. A ses côtés elle voit un homme d'environ 45 ans, elle devine que c'est maître Pierre, et assise dans un fauteuil une superbe femme dans sa quarantaine épanouie sans être lourde.

Tous trois la regardent approcher sans un mot. Elle se sent jaugée comme une bête mais avance sans un frémissement.

Une fois devant eux, Opale s'arrête et l'incite en tirant la chaîne vers le bas à se mettre à genoux.

Aussitôt elle prend la position tant apprise, les genoux écartés, les mains derrière la nuque, les seins en avant et bien bombés, le dos cambré et enfin la tête baissée en signe de soumission. Elle attend. Les regards des Maîtres scrutent son corps, l'observent, l'évaluent. Les yeux la balaient. Elle en est tellement consciente qu'elle frémit de honte d'être ainsi exhibée, mais aussi de bonheur.

Elle voudrait tant que Maître la prenne dans ses bras, lui prodigue l'une ou l'autre caresse, l'encourage.

Opale quant à elle est allée se placer à quatre pattes comme une petite chienne auprès de Maîtresse Julie qui lui caresse la nuque en signe de contentement. Sophie

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

comprend qu'il s'agit là du rôle d'Opale... Petite chienne de sa maîtresse...

Le silence qui durait depuis un temps est brutalement rompu par Maître qui s'adresse à ses amis comme si elle n'existait pas.

Je vous ai parlé voici quelques semaines de mon esclave. La voici. Il y a trois mois elle a accepté de m'appartenir totalement et a obéi en tout point à mes exigences. Il est temps à présent de la faire entrer en esclavage ainsi qu'elle s'y est engagée. Sophie, aujourd'hui même tu seras irrémédiablement marquée au fer rouge. Tu porteras mon sceau gravé dans ta chair. Auparavant ton corps sera percé afin de porter les anneaux que je t'impose. Maîtresse Julie ici présente, à qui tu obéiras autant qu'à moi, va officier.

Sophie tremble en entendant ces paroles. Elle sait qu'un destin voulu par elle est à présent en voie d'être scellé. La peur, celle de l'inconnu l'étreint.

Bien sûr elle sait au fond d'elle-même que Maître n'a qu'une seule envie, celle de l'amener au bonheur, à l'extase. Elle sait aussi que sa chair va devoir subir, souffrir et que cette souffrance la rapprochera d'elle-même.

Lorsque l'injonction de se relever tombe, elle se relève. Lorsqu'il lui est ordonné de tendre les bras, elle les tend. Ils sont ramenés dans son dos et liés au niveau du coude de telle sorte que sa poitrine pointe vers l'avant plus encore qu'auparavant.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Lorsque la voie de Maîtresse Julie lui impose de présenter ses mamelles, elle les présente en bombant le torse. Elle n'a plus de crainte. Elle a décidé d'aller jusqu'au terme de son parcours. Elle veut montrer à Maître la profondeur de son amour pour lui, son abandon.

Dans un instant ses tétons seront percés tandis qu'un fer d'or ou d'argent ou d'acier y sera placé. Elle n'a plus d'effroi en voyant la perceuse pincer l'un après l'autre ses tétons, elle n'éprouve comme seule douleur qu'un pinçon aigu au moment du percement.

Elle est heureuse d'avoir eu ce courage, d'avoir tendu ses seins, de les avoir offerts ainsi à son maître. Lorsqu'elle baisse le regard, les doigts de Maîtresse passe,t dans les trous nouvellement percés un fer de cicatrisation.

Elle ressent intimement le passage du fer dans ses tétons et ne peut s'empêcher de frémir de volupté à cette sensation délicate et douloureuse simultanément.

Maîtresse Julie ne peut s'empêcher de la flatter, comme une chienne ou une jument qui a bien travaillé, qui a satisfait. La main de Maîtresse Julie flatte son flanc semblant dire, fière de toi ma belle!

Elle l'entraîne ensuite vers une table gynécologique et doucement l'incite à se coucher et à ouvrir les jambes de telle sorte que les mollets reposent dans des étrières qu'elle écarte largement afin d'offrir la vulve à toutes les manipulations souhaitées.

Ton Maître a demandé que tu puisses être non seulement cadennassée, mais aussi que tu portes sa marque. Ce sera

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

une plaque d'acier gravée qui reprendra tout ce qui est utile de savoir à qui te rencontrera. Elle te sera posée dès que les trous percés dans tes lèvres auront cicatrisé. A cet instant, tu peux encore dire NON, lorsque tes lèvres seront percées et liées par l'acier, il sera trop tard.

Dans un sursaut, Sophie ne peut que soupirer:

Ma vulve est à vous Maître, je vous l'offre, je m'offre.

Elle sent les doigts de Maîtresse Julie qui se saisissent de ses grandes lèvres, elle sent sa chair pincée, elle sent son sang couler, elle sent les fers la pénétrer, elle s'abandonne.

Elle sait que plus jamais elle ne sera libre de son sexe, que toujours elle dépendra de lui, elle accepte le fait que femme elle était, soumise elle est devenue.

Maîtresse Julie passe doucement un onguent aux effets calmants sur les lèvres intimes de Sophie si bien que bientôt elle ne ressent plus aucune douleur. Un certain bien-être l'envahit même et elle se laisse aller tout au plaisir de sentir les doigts de Maîtresse qui lui masse la vulve allant jusqu'à insister sur le clitoris qui darde bientôt entre les petites lèvres.

Sophie est profondément heureuse. Elle est allée au bout de la première étape de son asservissement.

Elle avait voulu Maître, elle l'a eu, elle a accepté de se donner sans limite, elle s'est donnée. Il a exigé d'elle l'impossible, elle était en train de lui prouver la profondeur de son amour.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

- La cicatrisation prendra un certain temps, lui explique Maîtresse. Durant ce temps tu devras chaque jour soigner tes seins et ton sexe et y appliquer les onguents et autres pommades que voici, dit-elle en lui désignant une table sur laquelle divers flacons sont déposés. Opale s'occupera de toi. Entre-temps, nous te ménagerons. Tu seras dressée à l'obéissance et à la soumission. Tu apprendras les règles qui feront de toi une esclave parfaite uniquement dévouée à ton maître. Car après tu connaîtras les souffrances qui te seront imposées en cas de manquement. Ton corps apprendra la douleur de la punition, ton esprit celui de l'humilité.

Pendant toute cette explication, Maîtresse continue ses caresses au point que le clitoris fermement branlé, Sophie ne peut retenir un râle de jouissance. Un frémissement parcourt son corps, un orgasme mêlé de douleurs et de plaisirs la foudroie.

Maîtresse Julie continue:

- Il te reste le marquage au fer rouge, ton Maître a demandé qu'il te soit appliqué sur le pubis, juste au-dessus de ta fente. Tu peux toujours refuser et repartir. L'acceptes-tu?

- Oui je l'accepte jette-t-elle dans un soupir en tendant son regard vers Maître.

Maîtresse Julie attache Sophie solidement au moyen de courroies de cuir à la table gynécologique de sorte que son bassin se retrouve totalement immobilisé au point de faire

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

corps avec la table. Par sécurité, elle lui emprisonne également les bras et les cuisses.

Sophie n'a plus aucune liberté de mouvement. Elle aperçoit seulement ses seins portant si fièrement leurs nouvel atour et le haut de sa fente à l'angle de ses cuisses.

Julie s'est arrangée pour qu'elle ait la tête légèrement relevée afin qu'elle puisse voir sa chair grésiller et fumer au contact du fer de marquage.

Elle lui présente ensuite ce fer qui lui sera bientôt apposé. Il s'agit d'un fin cercle d'acier qui comprend en son centre les initiales enlacées M/S dans un graphisme élégant. A plusieurs reprises, à froid, elle présente ce fer sur la peau de Sophie afin de juger du meilleur endroit ou l'appliquer et à chaque fois Sophie ne peut éviter de frissonner de peur et de crainte.

Quant enfin Julie plonge le fer dans le brasero, elle sait que l'instant approche, au plus profond d'elle-même elle se concentre en vue de l'ultime don.

Après elle sera une esclave. La marque en fera foi. Même si un jour elle se rebellait, il lui resterait toujours incrusté dans sa chair ce signe. A un moment de sa vie, elle avait choisi, un homme, un rêve, une manière de vivre.

Elle sent sa vulve s'entr'ouvrir telle est grande son excitation. Jamais elle n'avait penser être ainsi, heureuse, épanouie, dans l'attente d'une atteinte à son intégrité. Elle se dit même qu'elle pourrait jouir au moment ou le fer

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

entrera en contact avec sa peau, au moment où sa bouche poussera le cri de la douleur, de la libération.

Elle voit Maîtresse Julie retirer le fer du brasero et comme dans un rêve s'approcher d'elle. Elle fixe avec horreur et en même temps désir sa partie rougeoyante qui s'approche de son ventre. Elle hurle enfin quand le fer se pose sur sa peau.

Elle ne jouit pas, la douleur emporte tout sur son passage. Sa peau grésille, fume. Lorsque Julie retire le fer, il lui faut plusieurs secondes pour reprendre son souffle tandis que la main de son maître caresse ses seins comme un maquignon fier de l'animal qu'il vient d'acquérir.

Opale vient la prendre par la main, l'aide à se relever après l'avoir détachée et l'entraîne toujours nue à travers les couloirs de la bâtisse. Elle la pousse dans une pièce qu'une lourde porte ferme sans autre mobilier qu'un banquette adossée au mur, une petite table et un tabouret dont l'assise à la particularité de présenter des pointes de clous de telle sorte que lorsque la soumise s'assied, ses fesses risquent d'être blessées par les pointes.

- Ceci sera ta chambre habituelle tant que tu sera parmi nous lui dit Opale. Tu y resteras jusqu'à ce que quelqu'un vienne t'y chercher, tu attendras la journée, nue, assise sur le tabouret, le soir tu dormiras, nue aussi, mais couverte de la couverture devant toi, couchée sur la banquette. Le réveil des soumises à lieu à 07h00. Tu as 10 minutes pour te laver et te présenter à genoux dans la cuisine où tu pourras déjeuner. Aussitôt ton déjeuner pris tu devras revenir dans ta chambre et attendre que l'on vienne te chercher pour tes besoins. En tant que soumise,

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

tu n'as droit à aucune commodité, tu seras conduite à l'extérieur dans un coin du parc exclusivement réservé à cet effet. Afin de te permettre de cicatriser rapidement, les maîtres te laisseront tranquille pour les prochains jours. Je m'occuperai personnellement de toi durant ce temps et viendrai notamment régulièrement faire tourner les fers posés afin qu'il ne collent pas à la chair. C'est douloureux, bien sûr. Ce sera en quelque sorte un avant-goût de ce qui risque de t'attendre.

Disant cela Opale se saisit de son sein droit, le presse de sorte que le mamelon devient proéminent et saisissant le fer de perçage, elle le fait coulisser dans la plaie toute fraîche.

Sophie ne peut retenir un gémissement tellement la sensation de brûlure qui lui traverse le mamelon et qui irradie à travers toute la mamelle est vive.

Lorsque Opale tente de se saisir de l'autre sein, Sophie ne peut retenir un mouvement de recul, stoppé par la violente gifle que lui assène Opale.

Ici je suis comme ce que tu vas devenir, une esclave. J'ai accepté cette condition par amour pour mes maîtres. Ceux-ci m'ont demandé de te soigner et c'est ce que je ferai.

Elle empoigne le sein et lui fait subir le même traitement que l'autre. Sophie cette fois-ci crie tant Opale l'a peu ménagée.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Lorsque cette dernière la bouscule sur la banquette, elle frémit comprenant que le même traitement va être appliqué aux piercings de ces lèvres.

Dans le même temps elle a hâte que la cicatrisation ait eu lieu, afin que Maître puisse la contraindre mieux encore, se servir de ses anneaux pour jouer avec son corps, pour la torturer dans de délicieux supplices. Le chemin est encore long, mais elle sait maintenant qu'au bout il y aura le bonheur total auquel elle aspirait.

Les jours ont passé. Sophie est restée dans sa chambre ainsi que les instructions l'y contraignaient. Durant ces quelques jours dont elle a perdu le compte, il ne lui est pas venu une seule fois l'idée de désobéir et de passer la porte.

L'attente était interrompue par les visites régulières d'Opale. Celle-ci soignait ses piercings, y appliquant les pommades et autres crèmes prescrites et manipulant les fers de percement comme le premier jour.

Au début à chaque fois, Sophie ressentait cette sensation de brûlure qui n'avait rien d'agréable et qui lui taraudait les mamelles et la vulve, mais jour après jour elle dû convenir que cette manipulation lui devenait agréable et qu'elle y trouvait même du plaisir. Bientôt durant l'attente, elle y toucha aussi.

Elle saisissait le fer fixé à l'un de ses mamelons et tirait vers l'avant jusqu'à ce que la douleur pointe. Elle arrêta alors et contemplait son sein ainsi étiré, le fer qui traversait sa chair, le téton qui sous la tension imposée prenait très vite un air livide.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Opale restait longuement avec elle lors de ses passages bavardant de choses et d'autres. Ces visites fréquentes créèrent une ambiance particulière entre ces deux femmes qui vivaient la même aventure et parfois l'application médicamenteuse devenait caresses langoureuses.

Plus d'une fois, alors qu'elle s'appliquait à soigner les lèvres percées, elle venait caresser le clitoris de Sophie jusqu'à le lécher et mordiller avec douceur.

Sophie aimait particulièrement ces moments. Elle n'avait jamais pratiqué l'amour saphique et ignorait que les Maîtres avaient donné instruction à Opale de pratiquer ainsi pour l'y habituer peu à peu.

Sa sensualité et son isolement relatif étaient tels que l'expérience réussit au-delà de toutes les espérances.

La qualité du traitement et des onguents fit que la cicatrisation fut rapide.

Un matin Opale vint la chercher dans sa chambre après sa toilette.

Elle la conduisit dans une pièce toute de douceur où l'attendait Maîtresse Julie. Naturellement, sans qu'aucune parole ne soit prononcée, elle vint s'agenouiller devant elle, les jambes écartées, les mains derrière la nuque en prenant soin de bomber la poitrine.

Sur un pouf, à côté de Maîtresse Julie se trouvait une coupelle dans laquelle reposaient 4 anneaux.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Toujours en silence, Maîtresse se saisit du fer perçant un de ses seins et dévissa son extrémité afin de l'extraire de la chair. Aussitôt elle prit l'un des anneaux et l'enfila dans le trou laissé libre pour enfin le verrouiller. L'opération ne dura que quelques instant.

Elle pratiqua ainsi pour les autres fers lui faisant signe de se relever et d'écartier les cuisses pour les fers de sa vulve.

Sophie était maintenant annelée.

Opale vint près d'elle et pressant ses épaules vers le bas lui fit comprendre qu'il lui fallait s'agenouiller.

Maîtresse Julie lui expliqua alors les règles de la maison qui n'étaient guère compliquées. Elle n'avait à peu près que des obligations. Son don d'elle-même était déjà en soi un gage. Les Maîtres savaient avoir à leur disposition une esclave dévouée.

Ils voudraient plus sans doute, s'amuser de son corps, se servir d'elle et finalement jouir de sa douleur mais de son bonheur aussi.

Le jeu était complexe, raffiné. Elle l'avait accepté dès que Maître le lui avait demandé, elle ne trouvait n'y n'avait plus rien à dire. Ses moments d'intimité avec Opale lui avaient déjà permis de découvrir de nouveaux plaisirs et elle était prête à en découvrir d'autres encore même si sa chair ou son esprit devaient en pâtir.

Maître lui avait dit qu'il la voulait chienne, il ne lui restait plus qu'à apprendre à vivre à quatre pattes.

Chapitre 5

Lors de la cérémonie, après que Maîtresse Julie lui ait expliqué son nouveau statut, Maître sortit de l'ombre dans laquelle elle avait déjà cru l'apercevoir et s'était approché d'elle. Sans lui dire un mot, il l'avait poussée en arrière sa main appuyant sur ses seins jusqu'à ce que son dos repose sur le sol la forçant à ouvrir largement ses cuisses et à exhiber son sexe à toute l'assemblée.

Elle frémissait de tout son corps et ne put s'empêcher un gémissement de bonheur au contact de cette main qui d'un bref mouvement lui flatta le ventre pour finir par une caresse plus appuyée sur son pubis soigneusement épilé. Depuis près d'un mois qu'elle vivait dans cette maison, elle ne l'avait plus vu. Sa peau, son odeur, sa force commençaient à lui manquer et son bonheur aurait été presque parfait si sa présence auprès d'elle avait été constante.

Elle avait pourtant compris parfaitement la raison de sa présence dans cette maison et l'assumait.

Après avoir réuni les deux anneaux perçant ses lèvres, il y avait fixé une plaque d'acier qui serait sa nouvelle carte d'identité.

Sur une des faces étaient gravées les informations suivantes:

Nom: SOPHIE

Statut: ESCLAVE

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Date de naissance: 15/06/1974

Sexe: FEMELLE

Maître: PIERRE

L'autre face précisait:

"La femelle porteuse de cette plaque a accepté sans condition d'entrer en esclavage ce 15/04/2002. Toute personne lisant ces mots est autorisée à disposer d'elle comme elle l'entend.

Il est demandé à l'utilisateur de ramener l'esclave à son Maître après usage."

Le numéro de téléphone de Maître était indiqué au bas de cette notice.

La plaque fixée, Maître l'avait relevée et lui avait intimé l'ordre de présenter son cul, le buste cassé sur une table, les jambes largement écartées. Sans qu'aucune autre parole ne soit prononcée, il avait forcé son cul de toute la longueur de son membre allant et venant dans ses reins jusqu'à éjaculer profondément tandis qu'elle jouissait frénétiquement.

Encore haletante, elle s'était permise de se relever, de se retourner et de s'agenouiller aux pieds de Maître. Ne s'aidant que de sa bouche, elle avait saisi sa verge comme pour la gober la nettoyant soigneusement des traces de son cul.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Maître s'était alors éloigné. Maîtresse Julie avait signifié d'un petit signe qu'Opale et Sophie pouvaient quitter la pièce.

Opale l'avait reconduite à sa cellule en lui expliquant que le soir aurait lieu une soirée où elle serait présentée aux membres de la maisonnée. Elle y ferait la connaissance de l'esclave personnelle de Maître Jean, Flavie et de deux autres soumises en vacances, en quelque sorte, et serait offerte à quelques amis de ses Maîtres invités pour cette présentation.

Anna et Aimée, les deux soumises dont il question ci-dessus, étaient non seulement des esclaves mais aussi de véritables masochistes. Elles n'avaient jamais voulu se soumettre à un maître ou à une maîtresse en particulier. Lesbiennes et amies des maîtres d'Opale, elles vivaient ensemble et venaient passer leurs vacances et parfois un week-end pour y vivre leur passion.

Ni l'une ni l'autre n'imaginaient se dominer ou se soumettre. Elles avaient donc besoin qu'un tiers s'occupe d'elle.

Elles vivaient leurs vacances traitées comme des bêtes. Elles logeaient dans une écurie attenante à la maison sur de la paille qui leur servait aussi de litière, ne mangeaient que de la nourriture pour animaux et ne sortaient de leurs cellules que pour subir tous les sévices qu'elles avaient imaginés, tout au long de l'année, en s'étirant mutuellement le clitoris, en plus de ceux que leur préparaient des Maîtres désireux de tester leurs limites.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Leur dernière invention avait été de se faire chacune clouer les mamelons sur une poutre de bois. Elles avaient dû ensuite soulever cette poutre sans aide aucune et courir en rond dans un manège pendant une heure.

Le percement des seins avait été certes pénible mais les élancements provoqués par le balancement des poutres de plusieurs kilos qui provoquait l'étirement des mamelles au point de donner l'impression qu'elles allaient s'arracher et le tiraillement des clous s'étaient révélés intolérables au-delà de leurs espérances.

Le fouet de charretier manié avec dextérité par Maître Jean frappait leurs mollets, leurs fesses ou encore leurs dos et, y laissant de profondes boursouflures, leur interdisait de ralentir le pas. Lorsque la séance s'était achevée, une fois les seins libérés des clous par la tenaille, elles s'étaient jetées l'une sur l'autre, les mamelles sanglantes, se caressant, se léchant, se suçant jusqu'à la fulgurance de leurs orgasmes.

Elles passaient aussi le week-end, de temps à autre, comme pour assouvir un manque. Elle laissait toute liberté à Maître Jean, ou à Maîtresse Julie pour se servir d'elles. Elles aimaient beaucoup la froide et déterminée cruauté de Maîtresse Julie.

La dernière fois, elles avaient vécu les deux jours sur un galetas immonde, les seins ligaturés avec du fil de fer barbelé, à hurler en rythme aux coups de cravache frappant leurs vulves béantes. Les lèvres avaient éclatés, les clitoris bien raides s'étaient fendus sous les coups.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Leurs râles s'étaient répandus dans toute l'habitation, elles avaient pourtant joui sauvagement et s'étaient longuement léchées pour apaiser la douleur.

Flavie était une superbe femelle que Maître Jean avait levée voici près de 5 ans. C'était une intellectuelle de haut niveau, médecin chevronné, qui avait dû soigner pendant quelques semaines Maître Jean pour une quelconque maladie.

Lorsqu'il avait été soigné, tout naturellement semble-t-il, elle était venue s'offrir. Elle avait expliqué à son Maître qu'elle ne pouvait en aucun cas imaginer vivre sans être près de lui. Il avait dicté des conditions auxquelles elle avait souscrit sans aucune hésitation.

Depuis, il la dressait se plaisait-il à répéter. En fait de dressage, rien n'était plus exact. Elle avait appris à courir tirant un sulky à travers la propriété, à obéir au ordre de son jockey sans rechigner.

Elle passait des heures à l'entraînement qui lui était imposé sans se rebeller prenant au contraire un plaisir inouï à ses contraintes imposées. Elle était devenue une cavale dans tous les sens du terme, allant jusqu'à subir l'extraction de ses canines pour que le port du mors bouche fermée soit possible.

Son corps s'était transformé par l'exercice. Musclée, fine, les seins arrogants et hauts placés, les jambes longues, elle en imposait à tout le monde.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle vivait dans l'écurie comme la cavale qu'elle prétendait être et Maître Jean comme parfois les amis qu'il invitait y venait régulièrement la saillir.

Sophie s'était retrouvée dans sa cellule. Comme prescrit, elle était assise sur la banquette de bois et attendait les mains le long du corps, paumes tournées vers le haut en signe d'abandon.

Elle attendait anxieuse et tout à la fois impatiente. Maître était si content d'elle qu'il lui permettait d'entrer dans le monde qui était le sien. Certes, elle ne serait qu'esclave, mais quel signe de confiance, quelle joie aussi d'être avec lui, près de lui, de le sentir si homme à ses côtés.

Le temps passait doucement et Sophie laissait aller à rêver quand la clé tourna et que la porte s'ouvrit. Un homme vêtu de noir, qu'elle n'avait pas encore vu entra dans la pièce et vint vers elle.

Ouvre les cuisses, lui dit-il

Tandis qu'elle s'exécutait, il avait tendu la main vers les anneaux de son ventre et y avait fixé une laisse.

Sans plus se préoccuper d'elle, il s'était retourné et tirant sur la laisse l'avait contrainte à se lever et à le suivre.

Tirée sans ménagement par les lèvres du con ne lui avait pas plu. Elle avait grimacé de douleur retenant de justesse un grognement mais elle n'avait d'autre choix que de suivre au risque d'arracher les anneaux et d'être irrémédiablement mutilée.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Arrivée dans la salle et malgré le brouhaha, elle avait de suite remarqué que d'autres soumises étaient présentes, toutes étaient nues et glabres comme elle et toutes portaient diverses marques indiquant leur condition. Pour l'une, il s'agissait du port d'un collier de fer, pour l'autre d'une marque au fer sur le sein, les fesses ou le sexe ou pour une autre encore un tatouage particulièrement explicite en travers des seins.

Maître l'avait présentée à toute l'assistance. Elle avait été palpée sous toutes les coutures, triturée, mais c'était avec le sourire qu'elle s'était jetée dans cette mêlée.

Elle avait tout au long de la soirée été utilisée par tous. Elle ne comptait plus le nombre de fois que son cul avait été pris, le nombre de bites que sa bouche avait sucées, le nombre de vagins qu'elle avait dû lécher.

Ses mamelles étaient horriblement douloureuses d'avoir été pressées, malaxées, percées d'aiguille ou tout simplement passées à la cire.

Maîtresse Julie l'avait également fistée en lui labourant le rectum à grands coups de son poing fermé. Sophie n'avait pu s'empêcher de hurler lorsqu'elle avait tenté en vain d'extraire son poing de son cul. Elle avait comme seule récompense obtenu la promesse que bientôt son cul s'ouvrirait de sorte qu'un poing fermé y entrerait et en sortirait sans peine.

Seul son con définitivement clos par les anneaux n'avait subi aucun assaut. Les fouets et autres martinets avaient clôturé le bal en s'acharnant sur sa peau, la rougissant, la gaufrant de marques entrecroisées.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Au matin, elle s'était réveillée tuméfiée. Elle gardait toutefois le souvenir de jouissances jamais atteintes, d'orgasmes d'une intensité telle qu'elle avait peine à y croire.

Enfin, moment de bonheur sublime, Maître s'était approché d'elle, l'avait emmenée à l'écart de la bacchanale, l'avait prise dans ses bras en la cajolant, l'embrassant et la caressant. Ils avaient terminé la soirée dans les bras l'un de l'autre avec tendresse, Maître lui disant toute sa fierté de l'avoir.

Le lendemain, Maître avait disparu. Il n'était pas encore temps pour elle de vivre totalement avec lui.

Elle savait qu'elle avait encore un chemin à parcourir et elle y était prête. Pendant plusieurs jours, Sophie s'est amusée à toucher ses anneaux. Si ceux fixés à son sexe la gênaient quelque peu vu leur épaisseur, leur poids et la présence de la plaque, ceux de ses seins la maintenaient dans un état d'excitation surprenant.

Souvent, elle jouait avec ces anneaux, tirant et tordant les tétons, faisant coulisser les anneaux, toute fière de porter les signes de sa nouvelle condition.

Elle a appris aussi jour après jour à sentir cette plaque qui balançait entre ses cuisses et lui étirait douloureusement les lèvres. Il lui arrivait fréquemment de la saisir, de la tirer vers l'avant pour y lire ce que Maître y avait fait écrire.

Elle est émue de voir également le branding qu'elle porte en haut de sa fente. Elle se sent alors si animale, si

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

chienne, si dépossédée d'elle-même que l'émotion embue son regard.

Il n'est pas rare alors que ses doigts se posent sur son clitoris et qu'elle se procure un orgasme discret.

Chapitre 6

Elle participait aux tâches de la maison comme Maîtresse Julie lui avait ordonné. Dès que la cicatrisation consécutive à la pose de ces anneaux avait été acquise et ensuite de sa présentation officielle, elle avait été conduite par Opale dans la cuisine où officiait le cuisinier nommé Tchou.

Ce denier lui avait tout de suite déplu. Il s'était approché d'elle, l'avait examinée comme un quartier de viande allant jusqu'à tâter les seins, les fesses et les lèvres du con de ses gros doigts comme un maquignon son bétail.

En deux mots il lui avait expliqué son travail, à savoir entretenir et nettoyer la cuisine.

Elle n'avait pour ce faire que ces mains, un torchon et son courage au travail.

En la quittant Opale lui avait rappelé sa seule et unique obligation, obéir à tous, homme ou femme, qui lui imposeraient quoique ce soit.

Opale avait à peine tourné le dos que Tchou l'appela. Il la poussa ventre contre une table et sans se préoccuper autrement d'elle entreprit de l'enculer.

Elle était loin d'être prête et la douleur alors qu'il tentait de lui ouvrir l'anus avec son gland fut bientôt insupportable.

Furieux de sa résistance, Tchou la redressa et la gifla longuement au point que le sang se mit à couler de ses narines.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle était "sonnée" quand Tchou s'attaqua de nouveau à son cul, il ne trouva plus aucune résistance.

Il la pilonna longuement d'une bite courte mais épaisse sans se préoccuper de la douleur lancinante que ressentait Sophie qui ne pouvait pas s'empêcher de gémir et de grogner.

Ce mouvement qui n'en finissait pas lui brûlait le sphincter et elle avait l'impression que la peau de son anus restait collée à la verge.

Tchou ne cherchait manifestement pas son plaisir à elle et jouissait sans doute de sa souffrance même si pour lui également cette pénétration ne devait pas être sans peine.

Sans doute cela faisait-il intimement partie de son dressage afin que la disponibilité de ses orifices passe avant tout autre considération.

Bien que l'esprit de Sophie soit tendu vers son cul ramoné si péniblement, elle se remémorait le bonheur d'offrir son cul à son maître qui toujours s'assurait d'une lubrification suffisante en ayant comme objectif, toujours, leur jouissance à tout deux.

Quand Tchou se fut vidé en elle, il lui intima l'ordre de lui nettoyer la bite et pendant qu'elle officiait, il insista à nouveau sur le fait qu'il exigeait d'elle que son cul soit disponible à tout instant.

Le reste de la journée, elle nettoya la cuisine de fond en comble. De temps en temps elle commettait une erreur qui

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

était rapidement sanctionnée par Tchou qui lui claquait vigoureusement tantôt les seins tantôt le cul.

Elle était exténuée quand Opale revint la chercher. Sa journée de corvée était terminée.

Opale lui expliqua que son quotidien, en tous les cas durant sa période d'apprentissage, ne serait guère différent.

Elle devrait tantôt officier dans la cuisine, tantôt au service de Maître Pierre.

Mais le plus souvent ce serait Maîtresse Julie qui demanderait à l'avoir à ses côtés.

Maîtresse Julie était impitoyable avec ses esclaves.

Opale lui raconta qu'elle avait rencontré Maîtresse Julie voici 5 ans et qu'il n'avait fallu que deux mois pour qu'elle se soumette totalement.

Depuis seule Maîtresse Julie avait la clef de son cadenas. Elle seule était maîtresse de sa vulve et de ses orgasmes.

Depuis le temps et parce que sa soumission était vraie et profonde, Maîtresse Julie lui avait offert une sorte de statut, celui d'esclave privilégiée.

Elle s'occupait des pensionnaires comme Sophie, les initiait aux règles de la maison, les guidait dans leurs premiers pas de soumises afin que les choses ne leur soient pas trop douloureuses.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Pourtant, il lui arrivait de commettre des fautes et sans pitié, Maîtresse la punissait, la faisait crier d'autant plus fort qu'elle semblait déçue d'avoir été trahie par sa chienne comme elle aimait l'appeler.

Opale était pourtant fière de porter par la suite les marques de ses tourments. Elle n'hésitait guère à tendre ses seins traversés de raies rouges causés par les cravaches qui les avaient frappés.

Il faut dire que souvent la punition s'achevait dans les bras de sa Maîtresse et que les caresses qui lui étaient prodiguées valaient toutes les souffrances subies peu avant.

Son corps, sa pensée ne lui appartenait plus, elle en avait fait don à ses Maîtres ou plutôt à sa Maîtresse.

Maître Jean l'utilisait également bien sûr, mais il y mettait des formes, s'enquérât toujours de l'accord de son épouse quant aux droits qu'il avait sur Opale.

Il ne la brutalisait qu'avec son accord explicite, de même qu'il ne la prenait qu'en sa présence, non pas qu'il fût tendre ou moins dominateur, son esclave personnelle en savait quelque chose, mais il respectait le contrat qui liait Opale à Maîtresse Julie, à outrance sans doute.

Alors qu'elles se dirigeaient vers sa cellule tout en écoutant Opale, Sophie laissa son regard parcourir le corps d'Opale.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle ne pu s'empêcher de frémir en observant toutes les marques que sa peau avait conservé de tant d'année d'esclavage.

Elle se voyait elle-même dans 3, 4 ou 5 ans, le corps couturé de tant de cicatrices. En même temps elle savait qu'elle en serait fière, que ces marques étaient aussi et surtout le fruit de sa volonté, celle d'être à l'homme qu'elle aimait le plus au monde, et celle aussi de rechercher un véritable assouvissement de sa libido.

Elle avait fait don de sa personne à Maître, mais secrètement elle espérait ne pas subir autant de tourments.

Elle ne put s'empêcher de caresser d'une main furtive une des fesses d'Opale tout en l'écoutant parler.

Opale avait du coin de l'oeil vu que Sophie scrutait son corps.

Tu vois lui dit-elle, je suis fière de toute ces marques. Chacune a une petite histoire, toutes sont la preuve de mon amour pour ma Maîtresse. Regarde celle-ci, elle montrait une fine ligne blanche qui traversait la base du mamelon du sein droit, je la porte quasiment depuis que j'ai rencontré Maîtresse Julie. Nous jouions à nous caresser, à nous lécher, je buvais son sexe depuis un moment lorsqu'il lui est passé dans la tête l'idée de me faire prendre le con et le cul par Hector, l'homme qui est venu te chercher dans ta chambre lors de la dernière soirée. Elle la appelé gardant ma tête serrée entre ses cuisses. Quand il est entré dans la pièce et que j'ai pu entr'apercevoir sa queue, qu'il a énorme, j'ai pris peur et je

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

me suis rebiffée. Maîtresse a eu beau exiger que je me donne, j'ai refusé tellement je paniquais et craignait d'être mutilée et déchirée par cette bite.

Sans plus dire un mot, Maîtresse, m'a prise par les chevaux, m'a pliée dos contre un chevalet et aussitôt attachée aux pieds de celui-ci. Elle a ensuite donné une cravache à Hector en lui disant:

Les seins, au sang !

Les premiers coups ont été horribles. Hector a poursuivi sans pitié abattant le jonc en travers de mes mamelles à tour de bras.

Il s'agissait d'une punition, pas question d'une fouettée sensuelle. A chaque coup, mes seins sautaient s'écrasaient sur mon torse et m'arrachait des meuglements, a chaque coup, j'avais l'impression, pour autant que j'ai eu encore des sensations autres que de la douleur, que mes tétons, mes mamelons allaient être tranchés net.

Il s'est arrêté aussitôt que la peau s'est ouverte. Je pleurais, râlais, gémissais comme jamais en suppliant et promettant d'obéir en tout à Maîtresse.

Je lui disais tout et n'importe quoi. Je ne ressentais plus rien qu'une énorme boule de feu qui me ravageait les seins.

Maîtresse est alors venue me détacher m'a retournée sur le chevalet et Hector m'a pris le cul et le con.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il m'a déchirée l'anus en forçant comme un soudard. J'ai entendu Maîtresse lui dire de me forcer sans pitié, de se vider en moi dans les deux trous, ce n'était pourtant rien comparé au traitement que venait de subir mes seins.

C'est à peine si j'ai senti qu'Hector se vidait dans mon cul, qu'ensuite il me prenait le con et qu'une deuxième fois il déchargeait.

Maîtresse lui a dit de se retirer et de poursuivre ses occupations habituelles. Dernière flèche, elle lui a aussi annoncé que dorénavant il pouvait disposer de moi à sa guise.

C'était l'une des premières fois que Maîtresse disposait ainsi de moi avec autant de brutalité pure, de mon corps sans qu'au préalable elle m'ait consultée.

Auparavant, elle me demandait sinon mon accord, du moins elle exprimait ses souhaits en me laissant parfois une porte de sortie.

Le refus de me soumettre à ses exigences, il y en a eu peu, la glaçait, mais elle finissait par donner l'impression de l'accepter.

J'en ai été bouleversée.

Pourtant tout s'est effacé dans ma tête quand après le départ d'Hector, elle m'a serrée dans ses bras, a soigné mon sein si cruellement blessé et mon anus ensanglanté.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle m'a ensuite longuement parlé de l'amour qu'elle ressentait pour moi, m'a cajolée et finalement j'ai joui comme une folle sous sa langue.

Mes seins eux-mêmes si maltraités étaient devenus des sources de plaisir et pendant un temps qui m'a paru infini je suis passée d'orgasme en orgasme, les tétons tendus, la vulve dégoulinante et l'anus douloureusement palpitant.

Je ne faisais que répéter:

Je suis à vous Maîtresse, je suis à vous, faites de moi ce que vous voulez.

C'était un peu "ringard", mais crois-moi, je ne parvenais pas à trouver d'autres mots.

En passant une main sur son cul qui était marqué à plusieurs endroits de fines lignes blanches elle poursuivi

Les quelques marques que porte mon cul sont le résultat de cannages parfois un peu trop violents qui ont fendu la peau.

Maîtresse Julie adore jouer de la canne. Les fesses gardent longtemps le dessin du bambou et en plus en jouant sur l'épaisseur de la canne, la fouettée peut être à volonté douloureuse ou perverse.

Souvent j'en ai joui, rarement sous le coup de la douleur, quoique parfois... , mais souvent, après, dans les bras de Maîtresse Julie ou lorsque encore pantelante et gémissante Hector ou Maître Jean me prennent.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

J'aime beaucoup le mot prendre qui prend dans cette acception tout son sens.

Par après, Maîtresse a exigé que je porte les anneaux que tu vois à mes seins et à ma vulve. Je n'ai pas hésité, seulement quelques semaines en sa présence et déjà j'avais abdiqué.

Ma volonté était d'être entièrement, totalement à elle. Le port d'anneaux rivés sur mon corps me faisait sentir combien j'étais attachée et contraignable dans tous les sens du terme.

Quand elle a voulu que je me rase tous les poils du corps, j'ai obéi sans même un soupçon de refus ou de révolte. C'était juste après être arrivée ici.

J'ai frémi de tristesse quand la tondeuse est passée dans les petites boucles blondes de mon con et quand la lame du rasoir a figolé le travail.

Un bref instant j'ai cru que j'allais en pleurer. Mais j'ai compris que ma Maîtresse me voulait nue, plus nue que je ne l'avais jamais été et je lui ai offert cette nudité.

Si tu es comme moi, tu dois ressentir ce dont je te parle, cette impression d'abandon pétrie de sérénité.

Arrivées devant la porte de la cellule, Opale pousse Sophie à l'intérieur.

Attends assise sur ta banquette. Hector va venir dans un instant te préparer pour la nuit. A partir de maintenant

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

puisque tu as passé la première étape de ton dressage, c'est lui qui va s'occuper de toi dit-elle en la quittant.

Chapitre 7

Sophie est assise sur l'étroite banquette qui lui sert de lit.

Elle a pris, par routine déjà, la position d'attente que son Maître lui a inculquée auparavant.

Les fesses posées sur le bord, les jambes écartées afin que son sexe soit visible et accessible, le dos bien droit, les seins projetés en avant et enfin les bras le long du corps, la paume des mains tournée vers le plafond.

Elle pense à ce qu'Opale vient de lui expliquer, à ce qu'elle-même est prête à vivre, à cette sorte d'état second dans lequel elle vit depuis qu'elle a fait le choix de vivre pour et avec Maître.

Elle est étonnée de constater tout le chemin parcouru depuis plus d'un an maintenant.

La suite, elle l'entrevoit. Au moment où Opale lui a dit qu'Hector allait s'occuper d'elle, elle a compris que son vrai dressage allait commencer. Elle attend sans peur.

Quand Hector entre dans la pièce, elle ne bouge pas. Elle sait qu'elle doit garder la pose, que cela fait étroitement partie de son apprentissage.

Il s'approche d'elle sans dire un mot et tout contre elle, lance sa main droite vers son entrejambe et lui crochète le sexe de deux doigts qu'il lui enfonce dans le vagin.

Si de surprise, Sophie a fait mine de refermer les jambes quand elle a senti la main filer vers sa vulve, d'un regard

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Hector lui a fait comprendre qu'elle n'avait d'autre choix de se laisser faire.

Lorsqu'il tire vers le haut, Sophie ne peut que basculer en arrière, dos sur la banquette où étendant ses jambes elle se retrouve couchée de tout son long.

Retirant alors ses doigts, il la "fixe" à la banquette à des pièces métalliques judicieusement placées au moyen de l'anneau de son cou, et lui faisant ouvrir largement les jambes, par les anneaux de sa vulve.

Par le cou et par le sexe, Sophie est littéralement collée au banc. Hector la contemple satisfait et pour la première fois lui adresse la parole:

Dorénavant, tant que tu seras chez nous, tu dormiras ainsi, attachée. Le matin, à 6 heures, je viendrai te chercher. Je te conduirai à l'extérieur pour tes besoins et pour ta toilette. Les soumises comme toi, en apprentissage, n'ont pas le droit d'utiliser les commodités à l'intérieur de la maison. Comme la petite chienne qu'elles sont, elles doivent se soulager dehors tandis que leur toilette consiste à les étriller à la brosse et au jet d'eau. Tu recevras enfin une gamelle comprenant le brouet qui t'est servi comme petit déjeuner. Ensuite, à 6 heures 30, je te remettrai au service de Monsieur Tchou que tu as pu apprécier durant cette journée. Le moindre comportement fautif est rapportée à Madame Julie qui fixe la peine qui est aussitôt appliquée.

Les premières règles sont simples. Premièrement, une esclave garde toujours les yeux baissés, deuxièmement, elle doit assurer la parfaite disponibilité de son corps,

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

troisièmement, au cas où elle se retrouverait inactive, elle doit se mettre à genoux, les jambes largement écartées et les mains derrière la nuque en attente.

Tu es à la disposition de tous ceux et de toutes celles qui, ici, n'ont pas le statut de soumise. Tu les reconnaîtras facilement au fait que comme toi les soumises vivent nues en permanence.

Sur ces mots, il jette sur son corps une vilaine couverture toute rêche et sort de la cellule en fermant derrière lui la lourde porte de bois.

Peu après, la lumière s'éteint, laissant Sophie à ses idées, à ses angoisses. Elle finit par s'endormir et ne manque pas durant la nuit de laisser échapper quelques gémissements lorsque inconsciemment dans son sommeil peuplé de rêves étranges elle bouge quelque peu provoquant un étirement douloureux aux lèvres de sa vulve.

Elle est réveillée au petit matin par l'entrée bruyante d'Hector qui sans se préoccuper d'elle allume la lumière si vive au sortir de sa nuit qu'elle en cligne des yeux.

Alors ma belle, bien dormi? et sans attendre sa réponse, il libère ses lèvres et son cou de leurs liens d'acier. Alors quelle ne s'y attend pas, il la fait basculer genou à terre, torse sur le banc et s'accroupissant derrière elle, lui écartant les fesses il force son vagin humide de la rosée matinale d'un doigt pour remonter ensuite vers l'anus qu'il humidifie ainsi.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il pose par après sa verge sur la rosette anale. Le poids du mâle est tel qu'elle ne peut se soustraire à cette pénétration.

La verge énorme écartèle son cul jusqu'à ce que la bague en devienne blême.

Elle se souvient en un éclair de ce que Opale lui a raconté la veille au soir quant à la taille du sexe d'Hector. Absolument pas préparée, elle suffoque sous la brûlure provoquée par l'avancée de la bite dans son cul.

Encore heureux que prise régulièrement dans le cul par Maître, celui-ci ait appris à s'ouvrir. Elle ne ressent aucun plaisir à cette pénétration brutale.

Ses parois anales à peine humide et si peu préparée la brûlent tout au long des va et vient d'Hector au fond d'elle. Et c'est avec soulagement qu'elle sent le mâle souffler de plus en plus bruyamment dans son dos jusqu'à ce que dans un râle, il se déverse dans son cul enflammé.

Il se relève aussitôt, la saisit par la chevelure et l'oblige à se redresser. Il fixe alors la laisse aux anneaux de son ventre et en silence la contraint à le suivre en exerçant une petite traction sur la laisse étirant ainsi douloureusement ses lèvres.

En poussant un petit gémissement, elle ne peut que le suivre.

Il la mène aussitôt à l'extérieur de la demeure et la conduit dans un enclos de quelques dizaines de mètres carrés où il la contraint à s'accroupir au pied d'un arbre.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

En entrant dans l'enclos, Sophie n'a pas manqué d'apercevoir Opale déjà accroupie tenue en laisse par Maîtresse Julie. Cette dernière, penchée légèrement vers Opale, flatte les cheveux de son esclave murmurant doucement à l'oreille des mots que Sophie ne peut entendre comme pour remercier le petit animal qu'elle est de si bien obéir.

Gênée, et quelque peu honteuse de devoir uriner et déféquer en public et surtout devant un homme qu'elle connaît à peine, Sophie est bloquée et ne parvient pas à se laisser aller.

Elle a beau par tous les moyens se concentrer sur l'activité à exécuter, savoir le mâle à ces côtés empêche toute miction et rend son sphincter hermétiquement clos

Dépêche-toi petite chienne, je n'ai pas toute la journée.

Et disant cela il lui frappe le dos d'un grand coup de la cravache dont il s'était muni. Le choc la fait trébucher en avant tandis que la douleur fulgurante provoque un relâchement de son méat urinaire et de son anus.

Tout de suite, elle sent les lèvres de sa vulve qui s'entrouvrent et le bruit de l'urine s'écoulant dans l'herbe lui parvient à l'oreille tandis que son anus s'ouvre sur un gros étron qui vient se déposer à ses pieds dans un bruissement d'herbes et de feuilles froissées.

Elle ne peut retenir un gémissement à ce passage qui force les sphincters déjà tant malmenés.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Lorsqu'elle se retourne, cherchant de quoi essuyer son sexe et son cul, Hector tire sur la laisse tendant ses lèvres vers le haut et l'obligeant à se redresser.

Ici dorénavant et durant toute la durée de ton séjour ce seront tes WC. Tu ne peux jamais t'y rendre seule et tu devras donc toujours demander la permission de pisser ou de chier à l'un des maîtres ou Maîtresses présents. Si pour une raison ou une autre, tu te laisses aller ailleurs, tu seras fouettée au sang sur la vulve ou sur l'anus suivant le cas.

Les yeux baissés, elle hoche la tête en signe de sa compréhension.

Sans plus lui jeter un regard, Hector l'entraîne au dehors de l'enclos pour se diriger vers une grande dalle de béton à l'entrée de la porte des communs qui est aussi celle de la cuisine se souvient Sophie.

Au centre de cette dalle est planté un piquet de près de trois mètres de haut auquel Hector, toujours au moyen de la chaîne tenant les anneaux de sa vulve, attache Sophie.

Il l'arrose ensuite avec un puissant jet d'eau froide dirigeant le jet tantôt sur les seins qui s'écrasent sous l'impact arrachant des grimaces de douleurs à Sophie, et tantôt sur le pubis, visant jusqu'à écarter les lèvres et à frapper le clitoris de la femelle.

Il lui impose de se retourner et descendant de la nuque au cul, elle est forcée d'ouvrir les fesses des deux mains afin d'offrir son anus encore souillé à la force du jet qui lui décape les muqueuses.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Arrêtant le jet, Hector lui lance un morceau de savon et une brosse tout juste bonne à étriller une jument. Même si sa peau s'en trouve rougie, elle sent qu'elle ne doit surtout pas se révolter et se frotte le corps sans trop insister en tentant d'épargner ses seins et son entrejambes.

Lorsqu'elle a terminée, Hector reprend le jet et la rince insistant à nouveau sur les seins, la vulve et le cul.

La chienne qu'elle a choisi d'être est maintenant prête pour sa journée.

Conduite dans la cuisine, elle doit s'agenouiller dans un coin de la pièce pour manger à terre et sans couvert le brouet qui lui est servi.

Tu recevras 3 repas par jour ici dans ce coin. Tu n'as plus droit ni à une table ni à une chaise et encore moins à des couverts jusqu'à ce que tu puisses accepter sans rechigner ta nouvelle condition. Tu apprendras ainsi à devenir animale au-delà de tout ce que tu peux imaginer. Il arrivera à la fantaisie de Tchou que tu doives manger ta pitance directement sur le sol dont tu lècheras soigneusement le carrelage par après. Jusqu'à ce qu'il en ait été décidé autrement, te seront jetés les restes de la tablée des Maîtres et de la domesticité. Aujourd'hui et pour les prochains jours, tu es privée de l'usage de tes mains et cela jusqu'à ce que tu parviennes à manger sans salir ta gueule. Tchou te libèrera dès ta gamelle vidée et me fera rapport sur ton aptitude à la propreté.

Sophie écoutait toute rouge de confusion, agenouillée devant cette gamelle dans une situation qui lui paraissait tout à la fois lointaine et réelle.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Ses pensées se bousculaient dans la tête, encore maître d'elle-même voici quelques semaines et maintenant aussi avilie, chienne et si heureuse.

Sa vulve palpitait, son vagin si peu utilisé mouillait abondamment. Si elle avait pu disposer de ses mains, elle n'aurait pu éviter de se masturber tant les sensations qu'elle ressentait était puissantes, fortes d'émotions trop longtemps refoulées.

Ouvrant son cul au regard presque blasé des deux mâle, elle se pencha en avant gardant l'équilibre sur ses genoux et plongeant la tête dans la gamelle commença à ingurgiter la nourriture que Tchou avait préparé pour elle.

Bien que celle-ci n'ait aucun goût, elle entreprit de vider cette satané gamelle tandis que de sa cravache, Hector lui caressait les fesses afin de lui rappeler la punition qui l'attendait si elle refusait de faire honneur à ce repas.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

II Anne et Emma

Chapitre 1

Anne était à présent une masochiste convaincue.

Elle avait découvert ce penchant voici près de 3 ans quand Paul, l'un de ses amants, l'avait amenée dans un club SM. Ce dernier n'avait pas dû se montrer très persuasif pour qu'elle accepte de s'y rendre.

D'abord parce qu'elle était loin d'être une oie blanche, et ensuite parce qu'elle avait appris le plaisir d'être quelque peu maltraitée par lui lors de leurs ébats sexuelles.

Paul, même s'il n'en était pas friand, avait en effet trouvé le ressort de ses fantasmes et il ne se passait guère de joutes sexuelles où elle n'était entravée, fessée, malmenée. La violence de leurs rapports suivait un lent crescendo ainsi que la qualité de ses orgasmes qui la laissait de plus en plus pantelante après l'acte.

Très vite, elle s'était retrouvée nue, parce que l'ambiance et son désir le voulaient.

Son excitation avait grimpé à des sommets rarement atteints par elle jusqu'alors à voir les spectacles qui se succédaient dans la salle et sur le podium. A plusieurs reprises elle s'était donnée d'abord à son amant, puis, sans trop discerner qui, à d'autres hommes, l'un se contentant de sa bouche, l'autre de son anus, un troisième encore se finissant dans son vagin.

Elle avait joui en se masturbant de voir le corps d'une jeune et superbe blonde être marqué par le fouet tout en s'imaginant être à sa place, attachée serrée à une croix de St André, les seins offerts à la morsure d'une cravache ou d'un fouet de dressage.

Tout en étant enculée brutalement, elle avait aussi vibré et joui de lécher le con d'une esclave à laquelle un maître s'occupait à percer les mamelles et dont le corps tressautait au rythme de la pénétration du trocart dans le mamelon.

Lorsqu'un trublion lui avait saisi le téton du sein droit au moyen d'une tenaille tandis que la fête battait son plein, elle l'avait suivi avec crainte et n'avait esquissé qu'un mouvement de recul vite réprimé de peur que les mâchoires de la tenaille se serrant, lui tranchent le téton tout de go.

Ensuite, frémissante au contact de l'acier sur sa peau, elle avait senti une boule de désir se nouer dans son ventre.

La crainte, la douleur ressentie par sa chair écrasée et ce désir qui quelques temps auparavant aurait pu lui paraître honteux l'amenait une nouvelle fois à l'orée d'un orgasme.

Le sein ainsi étiré, elle s'était retrouvée peu après sur l'estrade sous le regard de tous les participants. L'homme l'avait contrainte à s'asseoir sur une chaise.

Un aide avait alors saisi ses bras afin de les fixer derrière le dossier de telle sorte que ceux-ci ainsi tendus l'obligeaient à se cambrer pour éviter la douleur due à la torsion et à projeter ainsi ses seins au devant d'elle.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

L'aide se baissant avait ensuite fixé chacun de ses genoux et chacune de ses chevilles aux pieds de la chaise.

Un mécanisme avait été alors actionné qui écartant les pieds de la chaise avait dans le même temps offert sa vulve au regard de l'assemblée.

Dans une pensée fugace, un sourire en coin, elle avait eu une pensée pour son gynécologue qui n'avait pas un fauteuil aussi perfectionné et qui lui demandait toujours avec une politesse affectée d'installer ses jambes dans les gouttières prévue à cet effet.

Pendant plusieurs minutes le détenteur de la tenaille s'était amusé à serrer, torsader et écraser les mamelons. Plus d'une fois, la douleur l'avait fait gémir et parfois hurler.

Sans qu'aucune contrainte ne lui soit imposée, elle était restée sinon consentante tout au moins passive.

Sous l'action des mâchoires coupante, le sang avait finalement commencé à couler et, de voir saigner ses seins ainsi traités, elle avait joui brutalement malgré la douleur lancinante qui taraudait l'extrémité de ses mamelles.

Un orgasme plus profond qu'aucun qu'elle n'ait jamais connu lui avait dévoré le ventre, l'avait assaillie, l'avait laissée sans voix.

Encore maintenant, elle se souvenait avec émotion de ce moment. Par après, après que l'aide ait basculé le fauteuil de sorte qu'elle soit quasiment couchée sur le dos, la

tenaille s'était attaquée à son sexe, à sa vulve, à ses lèvres intimes, petites et grandes et enfin à son clitoris.

Les mâchoires avaient alors tordu, écrasé et trituré la chair tout au long de la fente, pinçant tantôt la babine droite, tantôt la babine gauche au point qu'à l'un ou l'autre moment, elle avait crié, de douleur bien sûr mais aussi de certitude, celle de craindre un instant que l'une de ses lèvres ait été purement et simplement tranchée.

Lorsqu'il s'était attardé sur le haut de la fente, elle avait hurlé de terreur et un nouvel orgasme l'avait tétanisée lorsqu'elle avait cru sentir les lames de la tenaille entreprendre de trancher en deux son clitoris qu'elle avait long.

Souvent les hommes avec qui elle avait baisé s'étaient extasiés devant cette véritable petite bite de près d'un centimètre qui surplombait l'entrée de sa vulve.

L'homme qui la torturait ainsi depuis quelques minutes avait vite compris tout l'intérêt qu'il pouvait tirer de travailler longuement cette excroissance et avait en tout les cas eu le bon sens de ne pas serrer plus avant sa tenaille.

Il n'avait pas fait mystère de son souhait de disposer, la prochaine fois, d'une tenaille émoussée ou rouillée afin de pouvoir serrer plus dur.

Délaissant à nouveau sa vulve maintenant en sang, et constatant que la femelle ne s'était pas rebiffée un seul instant, l'homme s'était à nouveau attaqué à ses seins.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle n'avait pu retenir ce hurlement de louve lorsque au moyen d'une pince, il avait attrapé le téton de la mamelle droite déjà si durement traité et l'avait étiré de telle sorte que durant un bref instant elle avait cru qu'il l'avait purement et simplement arraché.

Il avait ensuite percé le téton ainsi étiré avec un trocart. Le même traitement avait été ensuite imposé à son sein gauche de sorte que ses mamelles étaient maintenant traversées de deux fers.

De ressentir la douleur qui maintenant taraudait ses mamelles, de voir ses mamelons ainsi percés et maltraités l'avait amenée à un nouvel orgasme ravageur.

Ses seins et sa vulve lui étaient particulièrement douloureux et des élancements fulgurants partaient de son ventre et de l'extrémité de ses tétons.

L'homme continuait à s'amuser avec ses bouts de seins en les tordant et les étirant au moyen des fers lui arrachant des gémissements continus.

Il avait poursuivi aussi le travail de sa vulve et de son clitoris lui arrachant tout autant de cris et pourtant, pas un seul instant elle ne s'était dérobée, s'abandonnant même complètement à la fureur des sensations qui faisaient vibrer son corps depuis que ce mâle s'en était pris à elle.

Les orgasmes auxquels elle avait succombé n'avaient rien de comparable avec son vécu.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Souvent avec l'un ou l'autre de ses amants de passages comme avec Paul, elle avait souhaité que plus de violence participe à leurs ébats.

A sa demande, parfois expresse, l'un ou l'autre s'était laisser aller à la gifler ou à la fesser, à lui tordre avec plus ou moins de tendresse les mamelons et à la prendre avec une violence trop calculée à son goût.

A l'école, elle avait suivi des études classiques et avait été interpellée par certaines gravures dans lesquels les esclaves chrétiens de la Rome antiques étaient tantôt percés de flèches tantôt jetées en pâtures aux lions tantôt soumis à d'horribles tourments.

Depuis ses fantasmes se nourrissaient de ces situations et parfois elle se voyait plus en esclave soumise au désir d'un mâle brutal, victime expiatoire d'un système ou le mâle serait roi qu'en femme libérée. Sans en être consciente, c'est sans doute ce qui l'avait poussée, très tôt, à s'épiler intégralement le corps, comme les esclaves et les suppliciées de ses histoires préférées.

Elle avait parfois joui dans ses étreintes avec ses différents amants et tout aussi souvent elle avait ressenti un manque allant parfois jusqu'à provoquer l'homme du jour pour qu'il libère contre elle sa rage.

Jamais elle n'avait imaginé ou osé imaginer qu'elle vivrait une expérience aussi soudaine que brutale que celle qu'elle subissait en ce moment.

Et si habituellement ses rêves étaient remplis de scènes d'enlèvements, de viols, de tortures et si régulièrement elle

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

se réveillait le sexe humide et parfois les draps mouillés, là, elle vivait une expérience qui allait au-delà de ce qu'avait créer son imaginaire.

Elle en gardait une sorte d'exaltation qui l'enivrait. Ses gémissements qu'elle ne pouvait plus retenir tellement la tenaille torturait sa chair n'était pas tant le signe du feu qui embrasait ses mamelles et son sexe que de la montée d'une jouissance inédite jusqu'alors.

Quand enfin ce bourreau d'une nuit perça d'une main ferme son clitoris de la même manière que ses mamelons, le hurlement qu'elle poussa fut libérateur avant tout.

Elle s'effondra ensuite dans un maelstrom de sensations ou le plaisir l'emportait sur tout autre considération et perdit conscience. Elle s'était réveillée chez elle couchée dans son lit, les seins emmaillotés de compresses tout comme son bas-ventre.

Paul l'avait ramenée s'occupant de son corps avec tendresse.

Plusieurs jours durant elle n'avait pu porter le moindre vêtement tant ses seins ou sa vulve étaient douloureux et avait dû prendre congé auprès de son employeur prétextant une maladie quelconque.

Elle se regardait tous les jours dans un miroir et frémissait de voir l'état de ses mamelons gonflés par les ecchymoses et de ses seins marbrés d'un rouge vif là où les coups avaient été portés.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle distinguait sans peine les cicatrices laissées par les trocars à la base des tétons et ne pouvait s'empêcher de passer les doigts pour en caresser les contours dont les chairs mises à vif commençaient à cicatriser.

Son sexe ne valait guère mieux et, s'accroupissant au dessus d'une chaise sur laquelle elle avait placé un petit miroir, elle avait longuement contemplé ses lèvres grandes et petites qui paraissaient comme tailladées, poinçonnées et qui étaient restées plusieurs jours rouges et gonflées à la suite traitement infligé.

La première fois qu'elle s'était ainsi regardée elle avait sursauté en constatant que son tortionnaire d'un soir avait laissé un anneau en travers de son clitoris à l'endroit même où il l'avait percé.

Avec délicatesse, du bout des doigts elle l'avait frôlé et pris la décision de le garder comme marque du bouleversement que venait de connaître sa vie et en éprouvant une fierté enfantine, une petite phrase trotinant dans sa tête: "je l'ai fait".

Lorsque ses doigts se portaient sur ses seins pour en tâter les boursouflures, elle sentait, malgré les hématomes, les lèvres de sa vulve s'entrouvrir et son clitoris blessé darder hors de son corps une petite tête qui ressemblait à s'y méprendre à un gland miniature.

Alors, oubliant la douleur, elle n'avait plus qu'une envie, celle de se branler.

Deux ou trois jours après cette mémorable séance, elle avait tenté de se caresser mais la brûlure ressentie

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

instantanément l'avait empêchée de poursuivre. Le simple fait de pisser représentait encore et toujours une épreuve redoutable.

L'urine brûlait alors les muqueuses maltraitées et lui rappelait quotidiennement le traitement qu'elle avait accepté.

Par après, Paul avait continué à s'occuper d'elle. Pendant plusieurs jours, tendrement, il avait passé sur son corps les désinfectants et autres onguents afin de soigner les multiples écorchures de son corps.

Il ne lui parlait pas de la soirée. Impressionné sans doute par la violence et l'intensité de l'agression à laquelle Anne s'était soumise.

Beaucoup de participants lui avaient en effet affirmé que jamais ils n'avaient vu un tel spectacle dans ce club.

Il lui avait fallu plus d'une semaine pour oser la caresser autrement que pour la masser. Mais très vite, comprenant que ses orgasmes se nourrissaient avant tout de sa douleur, il avait commencé à la brutaliser plus encore qu'il ne l'avait jamais fait.

La peau cicatrisait à peine, les nombreux hématomes s'estompaient tout juste, le corps était encore marqué des couleurs de l'arc en ciel que lui saisissant les seins il les avaient tordus sauvagement tout en l'enculant.

Si dans un premier temps elle était restée tétanisée par la douleur, très vite son ventre s'était noué et de sentir une verge lui défoncer sans délicatesse aucune le cul tandis

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

que ses seins étaient ainsi maltraités, elle avait joui une fois de plus.

Sans lui laisser le moindre répit, il avait longuement torturé son clitoris en jouant avec l'anneau qui l'ornait dorénavant tandis que des rafales d'orgasmes l'agitaient en tout sens.

Il lui fallu plusieurs jours pour intégrer cette nouvelle dimension, mais c'est à cette époque de sa vie qu'elle compris et admis que la douleur était le moteur de sa sensualité et de sa sexualité et que si elle voulait jouir il lui faudrait vivre dans l'attente de tortures toujours plus dures.

Pendant plusieurs mois, elle s'était contentée d'être prise avec plus ou moins de violence. Paul qui s'était attelé à cette tâche, ne se retrouvait pas dans cette violence.

Il se voulait un homme moderne et ne comprenait ses rapports avec les femmes que dans la tendresse, la douceur.

A maintes reprises pendant les mois qui suivirent sa première expérience il lui avait fait part de sa peur devant le gouffre qui s'ouvrait à lui.

Un matin, elle avait trouvé un petit mot où il lui expliquait qu'il avait compris sa démarche mais qu'il regrettait de ne pouvoir la suivre. Elle ne l'avait plus revu.

Elle mis longtemps pour trouver un partenaire qui puisse satisfaire son penchant.

Elle avait fini par rencontrer quelqu'un au hasard d'une soirée chez des amis. C'était une femme.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Depuis son adolescence, elle ne rêvait que de la force du mâle et n'imaginait pas qu'une femme puisse l'entraîner dans une relation homosexuelle.

Il lui semblait que la violence dont avait soif son corps ne pouvait provenir que de la dureté de l'homme.

Elle avait pourtant été subjuguée par Emma.

Au cours de la soirée, parlant de choses et d'autres, Emma avait dit haut et clair son attachement au sadisme qu'elle avait justifié comme étant un art de vivre parmi d'autre.

Lorsqu'elle avait croisé le regard d'Anne qui la dévorait des yeux, un sourire avait effleuré ses lèvres.

Dans ce regard, Emma avait lu l'abandon possible d'Anne, et Anne y avait trouvé la promesse de la réalisation de ses fantasmes. Le coup de foudre avait été immédiat et réciproque.

Elles ne s'étaient plus quittées et la nuit même, elles avaient couché ensemble.

Lorsque la soirée était arrivée à son terme, Emma n'avait eu qu'à hocher la tête d'un air de dire: "tu viens!", et sans mot dire, Anne avait pris congé de leurs hôtes et l'avait suivie.

Dans la voiture, pas un mot n'avait été prononcé. Toute deux savaient de façon innée ce qui allait se passer.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Arrivée dans son appartement, Anne avait suivi Emma dans le salon et tandis que celle-ci s'asseyait dans un profond canapé, elle s'était agenouillée tout naturellement.

Elle s'en remettait à Emma et savait de science sure que sa soif de douleur serait amplement assouvie sinon ce soir, du moins dans les jours ou les mois qui allaient venir.

D'habitude, Anne prenait l'initiative. Elle venait à son partenaire et lui faisait part de son désir, de ses besoins. Elle lui susurrait à l'oreille des "fais-moi mal" langoureux et s'abandonnait en précisant telle ou telle envie.

Elle voulait que cet abandon signifie "je suis à toi... dispose de moi" mais aussi elle voulait rester maîtresse du moment.

Jusqu'à présent, tous ses partenaires avaient compris et ils ne leur restaient plus, quand ils ne s'étaient pas enfuis, qu'à suivre ses instructions.

Aux amateurs elle demandait de lui démolir les seins, aux plus doués elle faisait savoir que sa vulve, son clitoris aussi pouvaient être battus, enfin au peu de spécialistes rencontrés elle avait autorisé le fouet de charretier.

Elle ne gardait guère de cicatrices de ces trois ans écoulés, preuve du manque de détermination de ses amants.

Elle n'était pas et n'avait jamais été une soumise car toujours elle gardait la direction de la partie.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Avec Emma, d'emblée, elle avait compris qu'il ne serait pas nécessaire de la guider et d'instinct elle s'était conformée à ce qui lui semblait la situation la plus appropriée pour que son but soit atteint.

Emma qui au frémissement de sa partenaire, lorsque plus tôt dans la soirée avaient été évoquées certaines situations où le fouet était le seul instrument qui caressa le corps de ses amantes, avait compris qu'en Anne, elle avait trouvée un nouveau terrain d'expérience.

Emma allumant une cigarette et les yeux plongés dans les siens s'assit dans un profond fauteuil devant elle et l'ordre claqua - "déshabille toi !".

Toujours agenouillée, Anne défit lentement les boutons de son chemisier et sortant les pans de la ceinture de sa jupe et les écartant, dévoila son soutien de dentelles.

Elle offrit au regard de sa nouvelle maîtresse le dessus de ses seins qui gonflaient au rythme de sa respiration de plus en plus haletante.

Passant les mains dans son dos elle dégrafa son soutien laissant son chemisier et ce dernier glisser le long de ses épaules et de ses bras.

Dés qu'ils ne furent plus qu'un petit tas de tissus sur le sol, elle resta un instant immobile permettant à Emma de se repaître de sa poitrine si joliment dévoilée.

Les épaules bien mises, elle avait les mamelles lourdes et pourtant fermes fièrement attachées au torse.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Sans autre fioriture Anne déboutonna les deux boutons qui retenaient sur ses hanches sa jupe qui s'affaissa sur les mollets au côté du chemisier et du soutien puis sans attendre saisit des deux côtés sa culotte de soie blanche pour la descendre le long de ces cuisses.

Un frémissement de plaisir exhibitionniste la traversa et elle sentit son ventre s'ouvrir à l'idée qu'Emma ne devait plus ignorer qu'elle était totalement épilée et qu'ainsi sa vulve dont les grandes lèvres avaient tendances à pendre entre ses jambes était complètement exposée.

Elle releva alors les bras derrière la nuque et attendit dans un soupir laissant Emma savourer ses courbes dévoilées.

Nue, elle resta à genou et écartant les cuisses le plus possible elle attendit, tête baissée, les bras le long du corps. Pour que son abandon soit plus complet, elle recréait cette scène lue dans quelque livre traitant de la soumission et qui lui paraissait la seule compatible avec son nouvel état.

Elle savait d'instinct que son masochisme se nourrirait de situation où elle ne serait qu'esclave soumise au désir de son amante.

Non pas que se soit un désir de soumission qui l'anime mais elle savait que choisir cette voie dans l'instant ou sa partenaire déciderait de ses tourments lui permettrait d'approfondir plus encore la satisfaction de sentir sa chair violente.

Elle mouillait abondamment de se voir ainsi offerte.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Cet abandon si peu inhabituel pour elle l'excitait au plus haut point. Voilà plusieurs mois qu'elle attendait ce moment. Elle savait intuitivement que plus rien ne serait pareil à ce qu'elle avait vécu dans son passé.

La seule chose dont elle était certaine, c'était qu'Emma allait la réduire à l'état de viande et que pour vivre cette expérience, elle était prête à tout.

Emma se pencha vers elle, passa une main sur sa vulve et sans un mot lui écrasa le mégot de sa cigarette sur le téton du sein droit.

Sous la pression le téton s'invagina dans la masse du sein, la peau grésilla légèrement, une petite seconde toute au plus mais Anne ne pu que difficilement se retenir de geindre.

La douleur s'apprend, elle en était quasi sevrée depuis de longs mois...

Emma sourit tendrement et lui passa la main sous le nez comme pour lui dire "respire, sens, c'est ton odeur".

Lorsqu'elle retira le mégot de dessus le sein, il ne resta qu'une trace rougeâtre cernée d'une fine ligne blanche qui marquait le téton rose brun et la douleur qui irradiait la masse de la mamelle en vague concentrique.

Leurs bouches se joignirent ensuite, leurs corps s'emmêlèrent, Anne se retrouva bientôt couchée sur la moquette tandis qu'Emma s'enivrait de son corps.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elles firent l'amour presque normalement, Emma se contentant de mâcher les mamelons d'Anne tout en s'acharnant sur le téton brûlé comme elle l'aurait fait d'une gros chewing-gum et de débusquer avec rudesse son clitoris pour le titiller de ses ongles acérés lui arrachant une fois encore une litanie de gémissements d'abord douloureux et ensuite de plaisirs.

2 jours après, Anne aménageait définitivement chez Emma.

Depuis, Anne vivait dans un nouvel univers, cela faisait 5 jours, et jamais dans sa courte vie elle n'avait autant jouis. Emma distillait les tortures et la douleur avec un talent invraisemblable mais toujours elle s'assurait du plaisir d'Anne.

La veille encore sa vulve, ses seins avaient fait la connaissance de la cravache au point que les boursouflures ne se comptaient plus sur son corps marquant autant de coups donnés sans retenue.

Emme lui avait susurré à l'oreille tout en caressant du bout des doigts les traces zébrant son ventre, après qu'elles aient fait l'amour presque tendrement, qu'elle voulait la voir définitivement recréée, qu'elle voulait la voir remodelée à son goût à elle, que décidemment elle était trop belle, qu'elle n'aurait d'autres objectifs que la transformer et qu'elle devrait en souffrir.

Anne n'avait pu répondre autre chose que de lui expliquer qu'elle avait découvert la joie dans la souffrance depuis 3 ans, mais qu'avec Emma, elle ressentait en plus un profond besoin d'avilissement.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle lui avait raconté la scène de la boîte SM vécue quelques années plus tôt et sa quête depuis.

Et dans un murmure elle lui avait dit - "Je suis à toi".

Elle s'était ensuite à nouveau offerte, sur le dos, écartant les jambes et les bras sans un mot de plus laissant à Emma le soin d'apprécier toute la profondeur de son abandon. Lorsque Emma qui s'était levée était revenue vers elle avec une lourde cravache plombée, Anne avait frémi instinctivement, mais n'avait pas bougé.

La cravache, toujours sans que les deux femmes n'aient prononcé un mot de plus, s'était abattue entre les cuisses d'Anne frappant avec une violence inouïe ses lèvres et son clitoris sans qu'Anne n'esquisse le moindre geste d'esquive.

Avant chaque coup, Emma avait alors décrit ce que deviendrait la vie d'Anne si elle s'en remettait à elle.

Elle lui détailla tous les tourments auquel sa volonté la soumettrait.

Elle lui parla de ses seins qui seraient irrémédiablement déformés parce qu'elle les trouvait plus beaux que les siens.

Elle lui parla de sa vulve qui serait traitée de telle sorte que les petites lèvres pendraient entre ses cuisses comme des oreilles de cocker, de son clitoris qui aurait la dimension d'un index, des percement multiples qu'elle lui imposerait

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

et de la totale disposition de son corps qu'elle exigerait et prendrait.

Elle raconta le spectacle des cicatrices qui pareraient bientôt son corps des hématomes qui participeraient à son maquillage.

Elle expliqua les contraintes permanentes auxquelles elle serait soumise comme le port d'un anneau nasal, d'un cadenas sur sa vulve, de poids aux seins, etc.

Lorsqu'elle s'était arrêtée de parler, la vulve d'Anne avait l'aspect d'un steak attendri, d'un rouge vif qui serait plus tard violacé, plusieurs filet de sang partant des chairs éclatées couraient le long du périnée qui avait été miraculeusement épargné et se perdaient dans les draps.

D'avoir hurlé tant et tant à chaque coup reçu, Anne n'avait plus de voix.

Malgré la douleur profonde et sourde qui lui ravageait le bas ventre, elle était restée plongée en elle-même se consacrant exclusivement aux sensations qui lui emportaient la raison. La douleur pulsait dans son cerveau générant en retour des vibrations qui tendait son corps vers l'orgasme qui éclata en elle brutalement.

Seulement à ce moment, tout le corps crispé, elle se roula en boule étouffant un râle profond de bonheur. Les vagues se succédaient à une cadence infernale lui arrachant pleurs et gémissement, la boule née au creux de son ventre se dénouant au gré des étoiles qui naissaient derrière ses paupières closes.

Calmée, elle s'était détendue et retournée jetant un regard alangui vers Emma qui l'observait avec une infinie tendresse. Se penchant vers elle, elle lui avait écarté les jambes et avait léché son sexe blessé buvant les filets de sang maintenant dilué dans la cyprine qui avait coulé abondamment.

Anne tressautait de temps à autres sous l'acidité de la salive qui humectait ses lèvres blessées, comme d'infimes brûlures. La nuit s'était ainsi poursuivie, Emma alternant douceur et douleur, morsures et tortures tandis qu'Anne définitivement soumise s'ouvrait et s'offrait jouissant sans retenue.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Chapitre II

Un certain jour, Anne s'est trouvée attachée, plutôt pressée contre un espalier.

Les cordes la serraient si étroitement qu'il ne lui était pas possible de bouger ne fût qu'un muscle.

Emma était occupée à percer le mamelon du sein droit avec une alène creuse de plusieurs millimètres de diamètre, de celle qui sont utilisées pour les cuirs épais.

Parce que son amante et maîtresse le lui avait expliqué, elle savait qu'après dans le trou ainsi ouvert dans sa chair serait introduite une fine barre d'acier chauffée à blanc.

Pour le moment, elle se contentait d'hurler de douleur en sentant le cheminement de l'alène dans son sein.

La brûlure causée par le frottement de l'acier contre les chairs à vif embrasait toute la mamelle.

Emma parlait de pis.

La veille, elle avait exigé qu'elle accepte que ses "pis" soient définitivement mutilés.

Elle s'y occupait.

Elle lui avait expliqué qu'une petite salope de Maso comme elle n'avait pas le droit d'exposer une paire de mamelles aussi arrogante.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Aussi dès que les percements seraient réalisés, elle serait munie d'une tige d'acier inoxydable qui lui traverserait les deux seins et les garderaient solidaires en toute circonstances.

Cette disposition permettrait d'accrocher à cette barre des poids de plusieurs kilos de sorte que les seins seraient vite irrémédiablement déformés par la traction.

Elle les voulait "gant de toilette".

Naviguant sur Internet, Emma lui avait montré ce qu'elle entendait par là.

Ces photos de mamelles pendouillantes sur le torse, les tétons quasi au niveau du nombril, dont il ne restait finalement que les glandes, lesquelles leurs donnaient encore une vague forme de seins, avaient fait frémir Anne.

Elle avait consenti, pour autant que son avis ait eu encore une quelconque valeur, fantasmant et anticipant avant tout sur les douleurs atroces qu'il lui faudrait endurer pour que ces seins parviennent à l'état voulu par sa maîtresse.

Emma fit pénétrer dans l'alène creuse le fer rougeoyant sur toute sa longueur et munie d'une tenaille enleva celle-ci d'un coup sec.

La chair se mit aussitôt à grésiller.

Le cri d'Anne fut assourdissant.

Elle s'évanouit aussitôt.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Emma termina son "oeuvre" en retirant la tige de fer de la chair.

La cautérisation avait eu lieu avec succès.

Elle réveilla ensuite son amante et esclave pour qu'elle subisse consciente le même traitement sur sa mamelle gauche.

Lorsqu'elle eut terminé avec la deuxième mamelle, et sans se préoccuper des cris et hurlements d'Anne, elle fit coulisser dans les trous percés la fameuse tige d'acier.

Les deux seins tressautant au rythme des sanglots et de la respiration saccadée d'Anne étaient maintenant comme embrochés, solidaire d'une même fixation.

Afin que la barre ne puisse par les mouvements du corps s'extraire des chairs, Emma vissa sur l'extrémité filetée de la tige des boules qui déjà par leurs simples poids provoquaient un étirement et un affaissement des seins sur le torse.

Ainsi appareillée, Emma pouvait même envisager de la suspendre par les seins sans qu'il soit besoin de les encorder, la seule limite étant que les chairs se déchirent sous le poids du corps lors de la suspension.

Pour terminer, et toujours sans se préoccuper des gémissements d'Anne, elle fixa des poids sur la tige d'acier tout en répartissant correctement la charge sur les deux mamelles.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Pour un premier appareillage et tenant compte du traitement particulièrement douloureux auquel elle venait de soumettre Anne, Emma se contenta d'accrocher des poids relativement légers à chacune des extrémités de la barre.

Si le désir de voir dans un futur proche le spectacle de ces mamelles pendantes et ballotantes sur sa chienne était vif, elle restait totalement maîtresse d'elle-même et se gardait de la mutiler trop rapidement et définitivement afin que toutes deux jouissent pleinement de chacune des étapes du traitement.

Les seins étaient maintenant doublement déformés.

D'une part la tuméfaction causée par le traitement barbare qu'ils avaient subis et d'autre part par les poids qui les tiraient vers le bas.

Bien sûr, l'allongement encore peu perceptible se comptait sans doute plus en millimètre qu'en centimètre.

Jamais Anne n'avait imaginé subir ce qu'elle subissait.

Voici quelques jours encore, elle déambulait dans les rues, les seins libres sous son caraco mexicain et voilà que maintenant elle contenait avec peine ses hurlements tellement le traitement auquel avait été soumis ses seins qu'elle se plaisait à admirer avait été violent.

Elle subissait les fulgurances de la douleur qui irradiait de son buste maltraité et ne parvenait à émettre d'autres sons que des gémissements dont la raucité témoignait de ses cris et de ses hurlements précédents.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Jamais encore la souffrance ne l'avait à ce point submergée.

Paradoxalement, elle ne retenait péniblement ses gémissements qu'au prix d'un halètement frénétique qui avaient pour effet principal de soulever et d'abaisser ses seins blessés accentuant ainsi par le mouvement dont ils étaient affectés la douleur.

Baisant les yeux, elle eu de la peine à les reconnaître au travers de ses chairs boursouflées.

Malgré ses larmes, elle sourit en elle-même un bref instant et se prit à apprécier l'esthétique de la barre traversant sa poitrine et l'affaissement des seins sur son torse qui en résultait. Elle gémit lamentablement lorsque Emma sans aucune délicatesse relâcha la masse des poids, ce qui provoqua l'étirement de ses plaies. Après avoir distillé la douleur et la souffrance, certaine aussi d'avoir participé à l'oeuvre personnelle qu'Anne avait décidé d'accomplir avec son corps, Emma s'occupa du plaisir de son amie, certaine que derrière la souffrance elle parviendrait à débusquer le plaisir dont elle savait qu'Anne avait soif.

Alors que cette dernière était toujours attachée, Emma s'inclinant vers son bas ventre entrepris de lui caresser et de lui lécher le clitoris avec beaucoup de tendresse.

Ces doigts jouaient avec les lèvres petites et grandes, sa bouche avec le clitoris que ses dents délogèrent par petits pincements empreints de douceur de son capuchon.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Les lèvres buccales remontaient du périnée pour venir titillé le minuscule petit bouton de chair, chiffonnant au passage les petites lèvres vaginales en un mouvement sensuel tandis que les doigts de la main gauche envahissaient sans coup férir l'anūs, l'élargissant par petite touche jusqu'à permettre le passage de la main toute entière.

Emma entama alors un lent mouvement de piston. Sous cette double attaque, les halètements d'Anne changèrent bientôt de tonalité alors que la vulve noyée de salive et petit à petit de sécrétions s'ouvrait palpitante au rythme du plaisir qui noua bientôt son ventre. Emma ressentait au plus profond d'elle-même un sentiment de fierté et de bonheur.

Amener son amie aux portes de la jouissance après le traitement incroyable auquel elle l'avait soumise, l'amenait elle-même vers un plaisir rare.

Maîtresse chevronnée, elle avait toujours pensé que le SM ne se comprenait que dans le plaisir partagé des deux partenaires.

La mutation de la douleur en plaisir auquel elle participait à l'instant lui apportait une satisfaction profonde qui était l'essence même de sa démarche. Quand les cuisses d'Anne commencèrent à frémir à la cadence des déplacements de la main au sein de son cul et de la bouche allant et venant le long de sa vulve, Emma su qu'elle avait complètement gagné.

Saisissant entre ses lèvres serrées le clitoris qui dardait, elle le pinça tout en vrillant sa langue sur lui dans un

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

mouvement circulaire et rapide jusqu'à ce que Anne explose dans un orgasme ou jet de cyprine et cri de plaisir cette fois ne cessèrent que lorsqu'elle sombra dans une douce inconscience.

Emma la main droite glissée dans son entre jambe, les doigts crispés sur son sexe, jouissait de même et s'affala aux pieds de son esclave, le corps tremblant d'un orgasme exutoire de tant d'émotion pour elle aussi.

Plusieurs semaines ont passée.

Emma a soigné son amante avec tendresse et amour.

Jour après jours, elle a massé les globes mammaires de crèmes apaisantes et autres anti-septiques.

Elle a travaillé de telle sorte que maintenant la barre d'acier puisse coulisser librement dans la chair des mamelles et si au début Anne n'a pu se retenir de hurler à ressentir l'acier accrocher la "viande" de ses seins, maintenant, son ventre s'humidifie inexorablement à chaque fois qu'Emma, ou parfois elle-même par jeu, ou par recherche d'un plaisir trouble, pousse dans sa chair, l'acier.

Ses mamelles ont également perdu leur tuméfaction et peuvent paraître jolies ainsi parées.

Au grand dam d'Emma, et malgré les poids dont elle garnit la barre, elles tiennent sans affaissement spectaculaire, et si au gré de ses humeurs, Emma s'amuse à les charger, au risque de rouvrir les plaies, n'a-t-elle pas été par leur imposer une charge de 10 kilo, celles-ci comme par ironie

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

redressent le "nez", dardant les tétons vers le haut lui faisant comme un clin d'oeil plein d'ironie.

Anne a du composer avec sa nouvelle parure.

Certains mouvements sont plus difficiles qu'avant, la barre ayant tendance à légèrement glisser dans les seins, mais surtout, les poids dont elle est à présent en permanence affublée déséquilibrent sans cesse son corps.

Sans même parler de positions qu'elle ne peut plus tenir ou avec difficulté, comme se coucher sur le flanc sur ce qu'Emma lui autorise à avoir comme lit ou encore dormir sur le ventre.

La douleur maintenant s'est à ce point estompée, qu'il lui arrive de soulever ses seins et de les malaxer un peu comme si elle recherchait à travers le frottement de l'acier dans ses chairs le souvenir de l'atroce brûlure.

Souvent elle se les caresse, étirant les tétons et autres mamelons avec plus ou moins de rudesse, jouant avec la barre et toujours son sexe à ces simples attouchements s'humidifie au souvenir du traitement atroce subi si peu de temps auparavant bien sûr, mais aussi sous la douleur sourde provoquée par ces manipulations.

Emma, très souvent près d'elle ne manque jamais dans ces moments de l'embrasser et de participer à ces caresses qui inexorablement l'amène à jouir.

Anne déambule avec fierté dans la maison ne ratant jamais l'occasion, elle n'a d'ailleurs pas trop le choix, seule

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

la nudité lui étant autorisée, d'exhiber sa poitrine appareillée si douloureusement.

Elle ressent une certaine fierté à arborer cet appareillage qui n'existe que pour le plaisir de sa maîtresse de douleur.

Elle ne voit en effet plus personne de ses amies, non qu'Emma le lui interdise, mais surtout parce que la richesse de cette nouvelle expérience est telle qu'elle doute de pouvoir leur faire comprendre son nouveau bonheur.

Anne le sait et Emma ne se lasse pas de le lui rappeler.

Son corps, objet destiné uniquement à satisfaire sa maîtresse, devra connaître encore d'autre "percement" tous aussi douloureux ou même humiliant.

Un matin, alors qu'Anne était encore blottie à moitié endormie contre le flanc de son amie, elle a senti un objet de métal lui saisir la paroi nasale.

Elle a entendu la voix d'Emma lui recommander d'être calme, de ne pas bouger, lui dire que cela allait faire mal mais qu'il y fallait passer. Une seconde plus tard l'emporte pièce lui avait percé la cloison séparant les deux narines.

L'anneau promis ne tarderait plus à être placé maintenant.

Lorsqu'elle a senti le fer percer le cartilage, elle s'est figée tandis qu'instantanément s'est ouvert son sexe comme une fleur face à cette intolérable douleur qui lui vrillait le nez.

Emma avait pris son temps, et ce n'est qu'après un certain moment, comme si elle voulait s'assurer que les chairs avaient été cisailées par le passage de l'outil qu'elle avait donné deux ou trois petits coups circulaires de poignets avant de desserrer l'outil. Ensuite elle avait serti dans le trou ainsi formé un oeillet en or qui permettrait de garder le trou grand ouvert en permanence.

Anne avait eu mal, horriblement mal, le percement d'un cartilage est toujours plus douloureux que celui de la chair, mais comme les fois précédente, Emma l'avait prise dans ses bras et avec beaucoup de tendresse l'avait apaisée.

Après s'être occupé de son nez, d'un ton froid et sec, Emma lui a annoncé que sa vulve serait l'objet de toute son attention.

Et de fait, elle explique à Anne qu'elle veut que cette dernière lui offre une fois pour toute l'exclusivité totale de son sexe.

Comme si ce n'était déjà pas le cas pense en aparté Anne qui ne s'est plus donnée à d'autre qu'Emma depuis leur rencontre.

Pour ce faire elle se propose de percer les lèvres de la vulve, grandes et petites et d'agrandir le percement du clitoris afin d'augmenter le diamètre de l'anneau qui va le garnir.

Elle précise que cet anneau transperçant sa chair la plus sensible devra supporter la traction de la laisse qu'elle y fixera et qu'ainsi elle pourra la sortir tenue indifféremment par son anneau nasal ou par son anneau clitoridien.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle lui dit encore combien elle espère que les tractions répétées sur le tendre appendice permettront sinon de l'allonger du moins d'accentuer l'état de sensibilité sexuelle de sa petite esclave.

En ce concerne les lèvres, elle veut y poser de multiples oeillets dans lesquels coulisseront des anneaux qui pourront être réunis par un cadenas et auxquels il lui sera possible de suspendre en permanence des poids.

Les babines n'auront au risque de se déchirer qu'un choix, celui de s'allonger. Emma les veut au moins d'une longueur de 10 centimètres et de 15 mêmes pour jouir du plaisir de voir les chairs balloter entre les cuisses au rythme de ses pas tandis que s'entrechoqueront les fers dont elle sera affublées. Enfin, elle lui demande d'accepter aussi de porter attaché à ce cadenas une plaque d'acier qui reprenne son "curriculum".

Et Anne, qui s'est donnée sans condition aucune à sa maîtresse, qui sans idée de retour s'est abandonnée à son délire masochiste, qui suspecte aussi les souffrances et les avilissements qu'elle devra encore subir, s'agenouille devant Emma et dans un murmure lui dit: "Je suis prête, dispose de moi".

Elle a déjà sacrifié ses seins, elle ne peut qu'offrir son sexe.

Elles discutent alors longuement du texte qui figurera sur la plaque, Emma s'amusant par la vulgarité des mentions énoncées à voir sa tendre soumise frémir de honte.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Anne accepte finalement de porter au bas de son ventre cette fameuse plaque avec la mention toute simple: "Anne - chienne - propriété d'Emma".

Sur le coup, Emma la relève et l'entraîne vers un fauteuil de gynécologue, l'y fait asseoir et l'y attache solidement.

Anne et le métal ne font bientôt plus qu'un, tellement elle y est étroitement assujettie.

Emma l'embrasse tendrement, caresse ses flancs tentant ainsi de faire fuir la tension qui envahit peu à peu Anne.

Elle passe la main sur la vulve contractée par la peur et l'angoisse et immisce un doigt dans le vagin comme pour en constater la sècheresse.

L'heure n'est pas au plaisir.

Elle parle toute seule en préparant les outils qui vont servir au martyr de sa soumise.

Elle détaille la manière dont il faut se servir de l'emporte pièce qui sert à percer la chair comme une pièce de cuir afin d'y laisser un trou parfaitement rond, elle lui montre la sertisseuse qui permet la pose d'un oeillet sur le trou percé afin qu'il ne puisse en cicatrisant se refermer, elle parle des précautions d'hygiène qu'il lui faudra prendre durant quelques semaines le temps que les chairs se soient cicatrisées, elle lui présente les pinces qui vont permettre de saisir les lèvres, de les étirer afin d'y placer correctement ces outils et les différents anneaux qui vont la garnir.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Doucement Emma écarte les grandes lèvres pour saisir au moyen d'une pince le clitoris qu'elle extraie de son capuchon.

La pression de la pince et l'étirement du minuscule organe sont à la limite du supportable et Anne peine à ne pas gémir.

Quand Emma dégage l'anneau placé voici si longtemps et le retire, un frémissement court le long de ces flancs.

Un hurlement de bête déchire son gosier qui se mue en un geignement haletant lorsque Emma ayant positionné sur le clitoris l'emporte pièce en serre les mâchoires, le retire, place une noix de pommade désinfectante et enfile le nouvel anneau dans la plaie ainsi rouverte.

Sans tergiverser, Emma procède la même façon pour les 6 percements qu'elle pratique dans les petites lèvres et enfin dans les grandes tandis qu'à chaque fois Anne se cabre sur son fauteuil de douleur en exhalant une plainte, le cerveau en ébullition devant les signaux contradictoires de douleur en ce qui concerne le percement et de bonheur face à ce qu'elle sait être une étape de son parcours.

Le sang coule le long de sa vulve, ce sang qu'Emma s'empresse de venir éponger de sa langue, seul signe d'humilité et d'admiration qu'elle manifeste devant ce que vient de subir Anne.

Celle-ci reste tétanisée dans le fauteuil, toute à la douleur qui remonte de son sexe comme la houle forte qui suit la tempête.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Cette fois-ci, Emma ne tente pas de l'amener à la jouissance, la vulve et surtout le clitoris sont trop blessés pour qu'elle ait une chance d'y parvenir.

Elle se contente de serrer tendrement son amie en lui murmurant des mots doux pendant qu'Anne s'apaise.

Les plaies à vifs, il n'est pas encore temps d'y fixer poids et plaque.

Il faudra attendre encore quelques semaines que les chairs soient correctement cicatrisées.

Depuis le "Percement" de ses outres comme l'aime à dire Emma et la pose des anneaux stigmatisant sa condition auprès d'Emma, Anne s'est vue petit à petit imposer de nouvelles règles.

Pas une seule fois elle ne s'est rebiffée, trouvant dans chacun des avilissements que lui imposait sa maîtresse une satisfaction malsaine.

Dorénavant, elle couche dans une cage, comme un animal, celui qu'elle est ou aurait du être et en tous les cas celui qu'Emma veut qu'elle devienne.

A cet effet, Emma a aménagé dans une petite annexe une cage d'acier.

Il s'agit simplement d'une cage de 1m de long sur 0,50 de large et sur un 1m de haut dans laquelle après qu'elle ait usé d'Anne elle vient l'enfermer pour la nuit quand elle ne désire pas la garder auprès d'elle.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Voilà une semaine que tous les jours elle y couche, à même le sol, ou plutôt à même les barres de fer qui tapissent le sol simplement garni d'une mince couche de paille.

Elle y reste recroquevillée la nuit durant en essayant de trouver le sommeil et en frottant sa chair trop souvent meurtrie sur les barres de métal.

Elle se lève au matin après qu'Emma lui ait ouvert la porte après avoir tant bien que mal dormi courbaturée par les douleurs de la nuit.

Emma la prend dans ses bras et l'aide à se relever attendant que l'ankylose de ses articulations s'estompe.

Toujours Anne est alors embrassée et caressée tandis qu'Emma lui susurre dans l'oreille de petits "je t'aime" agrémentés de bisous tout câlins.

Anne se laisse doucement aller appréciant caresses et douceur.

La déformation des mamelles ne progresse pas à un rythme satisfaisant.

Emma le lui a encore dit ce matin lorsqu'elle est venue la libérer de sa cage de contention.

Emma sans qu'Anne ne s'y oppose l'amène doucement mais sûrement vers un état proche de l'esclavage total.

Anne qui en est consciente l'accepte, poursuivant ainsi sa recherche qui l'amène jour après jour à passer de

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

nouvelles frontières afin de trouver un exutoire à sa sensualité et à sa sexualité qu'elle sait être trouble ou plutôt inhabituelle.

Il lui semble même, depuis qu'elle a entamé ce cheminement, que ces ses jouissances sont plus intenses, ses orgasmes plus profond lorsque viennent se mêler à la douleur, la honte et l'abaissement. I

I ne se passe plus guère de jour où son corps reste en attente de tourments, un peu comme une drogue qui distillée à son insu aurait créé une dépendance.

Emma alterne aussi délicieusement les jours de tendresse et de violence.

Emma s'occupe d'elle.

Tous les jours elle la sort dans le jardin afin de lui permettre de faire ses besoins.

Depuis une semaine, Emma a inventé un nouveau jeu.

Anne n'a plus le droit de se tenir debout.

Il lui faut marcher à quatre pattes, tenue en laisse par le nez, cette même laisse qui quand elle se tenait debout était fixée à l'anneau de son clitoris.

Les poids fixés à ses seins raclent le sol, s'accrochent aux aspérités du carrelage, se prennent dans les trous de la pelouse et provoquent de douloureuses elongations des mamelles.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Est-ce sa jeunesse, ce traitement douloureux, certes, n'a provoqué aucun affaissement notoire.

Dans le coin qu'Emma lui a réservé, elle s'accroupit pisse et chie comme une chienne.

Au début, elle était gênée, de crainte de regard indiscret.

Maintenant, elle a pris l'habitude.

Cette exhibition quotidienne l'excite. Souvent pour qu'elle aille plus vite, Emma lui cravache le cul.

Il n'est pas rare que l'anus ou le périnée soit atteint par les coups.

Anne les attends et en jouit discrètement.

Rien ne lui est plus suave que cette douleur instantanée qui lui ravage le cul, ce claquement sur la peau qui lui transperce en même temps que la douleur le cerveau.

Ensuite, elle est amenée à la douche. Douche est un bien grand mot... il s'agit d'une esplanade de béton au centre de laquelle Emma l'attache.

Elle est alors arrosée à grand jet d'eau froide et étrillée comme une jument.

Ensuite, parfois, pas tous les jours, Emma l'emmène faire l'amour, la prend contre elle pour la réchauffer, lui tâte ses seins mutilés, se gorge de son sexe si souvent abandonné.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Anne jouit de ces moments.

Il lui semble que son cerveau explose devant la richesse des sensations.

L'humiliation, la douleur, la caresse, sa vulve longuement léchée lui semble parfois l'aboutissement d'elle-même.

Emma l'appelle.

Elle lui a expliqué qu'elle allait accélérer le traitement de ces mamelles.

Elle se propose de les lui éclater à coup de bâton. Aujourd'hui, Emma a décidé de lui faire les seins.

Elle lui avait expliqué le traitement qu'elle se proposait de leurs infliger en détaillant toutes les étapes.

L'objectif est de lui briser les fibres mammaires et surtout de casser les muscles qui participent à leurs maintiens.

Le corps frémissant d'horreur, Anne a baissé la tête et dit oui d'une petite voix.

La laisse fixée aux anneaux de sa vulve, elle s'est laissée guidée dans le jardin sur la terrasse de béton où elle est douchée tous les jours.

Au milieu trône un chevalet de près d'un mètre de haut.

Anne doit s'agenouiller devant, poser ses deux mamelles sur la barre de bois et rejeter la tête en arrière.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Emma fixe à la barre d'acier qui transperce les mamelons une chaîne alourdie de gueuses de fonte qu'elle fait pendre de l'autre côté de la traverse.

Cette chaîne provoque une tension et un étirement accru sur les seins et à pour effet de coller le torse d'Anne au chevalet.

Elle termine d'immobiliser Anne en fixant une sangle qui part du chevalet et lui passe dans le dos et se munit ensuite d'une grosse baguette de bambou qu'elle présente au regard affolé d'Anne.

- Aujourd'hui tu recevras 10 coups. Je crois que cela devrait suffire. Je pense qu'après les glandes de tes seins seront tellement écrabouillées que je pourrai sans peine les évier par suctions.

Si le résultat ne me convient pas, je recommencerai dans quelques semaines, quitte à faire durer mon plaisir.

Elle caresse le front couvert de sueur de sa masochiste adorée.

Elle sait que la douleur qu'elle va lui infliger va toucher à l'insoutenable.

Elle sait aussi qu'après Anne jouira dans ses bras sans retenue.

Elle se recule légèrement sur le côté et abat le bâton de toutes ses forces en travers des seins.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Ceux-ci sont percutés à la base du mamelon quasiment au niveau de la barre d'acier.

Sous le choc, la chair s'écrase jusqu'à qu'il n'y ait plus que la peau entre le bâton et la traverse.

Un peu plus et un spectateur éventuel aurait pu croire que les mamelons allaient être tranchés.

Le hurlement strident d'Anne vrille l'air de cette fin d'après midi.

La douleur est effectivement atroce et le sang se met à couler doucement par les trous percés quelques semaines auparavant.

Le deuxième coup asséné à la base des mamelles, la où elles sont accrochées au torse provoque un hurlement encore plus vif à casser la voix.

Anne immobilisée ne peut rien faire pour éviter les coups assénés avec une rare vigueur.

A chaque fois la chair s'étire sous le choc, devient un bref instant blême avant de rougir instantanément, un peu comme si le sang chassé de la zone frappée revenait en force.

Les deux mamelles prennent une vilaine couleur bleue, preuve que les vaisseaux sanguins ont éclatés et du sang coule goutte à goutte par les tétines de la jeune femme.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

La douleur est comme une brûlure irradiant à travers tout le buste et est telle qu'elle ne sent même plus les derniers impacts de la canne.

Lorsqu'elle a terminé, Emma vient masser les deux globes de chairs pour juger du résultat, elle rentre les doigts dans la chair et pétrit les mamelles l'une après l'autre.

Anne rugit et dans un halètement supplie sa maîtresse d'arrêter sa torture.

Emma la détache, mais Anne sans force et de peur de raviver sa souffrance en se relevant et en faisant s'affaïsser ce qui reste de ses seins orgueilleux reste le buste pressé contre le chevalet tandis que le sang continue à suinter par les trous de ces mamelons et par les tétons qui ont pris maintenant une couleur rouge brique.

- Après un tel traitement, je crains de devoir procéder à leurs ablations. Pense tout haut Emma.

Anne frémit à cette pensée, elle qui quelques semaines auparavant était si fière de ses seins orgueilleux.

Elle s' imagine plate, totalement plate.

La douleur est telle que ses pensées ont de la peine à prendre de la consistance.

Elle en oublie l'état qui sera celui de ces seins maintenant qu'ils ont été ainsi fracassés.

Peu à peu, elle se redresse.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Les poids fixés sur la barre de maintien de ses seins tire la chair martyrisée vers le bas et lui arrache des gémissements pitoyables.

Emma se penche vers elle pour l'embrasser et commence à caresser doucement le cou, descend dans le dos pour finir par masser avec tendresse les globes fessiers.

Elle lui chuchote à l'oreille des mots d'amour pour se faire pardonner sa violence, sa cruauté.

Elle sait être déjà pardonnée et qu'elle pourra encore aller plus loin dans la violence avec Anne.

Mais c'est si bon à dire et surtout à entendre.

Anne progresse vers la maison à quatre pattes ce qui reste de ses seins lui provoquant des élancements atroces.

Quant enfin elle peut se laisser aller sur sa paille, elle pousse un gémissement de soulagement.

La bouche d'Emma vient prendre possession de sa vulve.

La langue commence à lécher tout le long du con encore intact allant débusquer le clitoris ou s'enfonçant au plus profond du vagin et même allant titiller le méat urinaire.

Les dents mordillent les petites lèvres et taquinent le clitoris qui darde tout en jouant avec les multiples anneaux qui garnissent la vulve.

Un orgasme fantastique ravage Anne.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Cette histoire se passait il y a deux ans.

Anne est maintenant devenue une esclave parfaite.

Ses seins sont devenus tels que le souhaitait Emma, de vrais gants de toilettes.

Emma a dû s'y reprendre à trois fois pour obtenir une déformation permanente voulue.

Elle porte toujours avec fierté sa plaque de propriété fixée aux anneaux de sa vulve dont les lèvres étirées en permanence pendent de plus de 10 centimètres entre les cuisses.

Mais Emma a fini par se lasser, prise entre le désir de disposer de sa soumise à son goût, de la façonner à l'image de ses fantasmes, de la mener toujours plus loin dans les méandres de son psychisme masochiste et la nécessité de conserver l'intégrité physique d'Anne qui appelait toujours à plus de violence..

Anne par contre s'est complu dans cette dépendance qui ajoute une dimension à son masochisme exacerbé.

Quant à la douleur s'additionne l'humiliation, son plaisir s'en trouve multiplié, c'est un fait auquel elle s'interdit de se soustraire.

Elle ne conçoit plus qu'avec difficulté de ne pas être traitée comme un animal après que les pires tourments lui aient été imposés. Anne a été vendue comme une vulgaire marchandise à un ami d'Emma.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle a été marquée au fer rouge comme le bétail qu'elle est devenue et vit depuis dans une sorte d'écurie au sol garni d'une mauvaise paille.

Son nouveau maître a compris le sens qu'Anne voulait donner à sa vie et ne se prive pas de la traiter comme l'animal qu'elle a voulu devenir.

Ceci est une autre histoire.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

III Maryse

Chapitre 1

Maryse attendait sagement comme ordonné par son Maître sur le trottoir de la Place Clichy face à "Chez Léon".

Elle était habillée très classique. Un tailleur de coupe moderne avec une jupe fendue qui laissait voir ses longues jambes nues et une veste posée directement à même la peau.

Maître lui avait interdit le port du soutien gorge et de la culotte. Il lui avait expliqué que rien que de la savoir nue, si peu habillée serait plus exact, et d'imaginer les sentiments qu'elle ne manquerait pas de ressentir, de gêne et de honte, lui apportait un plaisir ineffable.

En ce qui concerne le port du soutien gorge, elle n'avait eu aucune peine à s'y résigner. En fait elle adorait sentir ses seins et plus particulièrement ses tétons frotter au gré de ses pas le tissu soyeux de la doublure de la veste.

En ce qui concerne la culotte, elle n'avait pu s'y résoudre. Elle n'osait tout simplement pas sortir en rue le sexe nu. Elle savait que Maître en serait fâché, mais elle préférerait risquer sa colère et peut-être subir sa première punition.

C'était la première fois qu'ils se rencontraient en réel. Depuis des semaines par des causeries sur le net, ils avaient préparé ce moment.

Elle avait été heureuse de le retrouver ainsi quotidiennement ou presque, de lui déclarer sa soumission

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

et de se dévoiler. Lorsqu'il lui avait envoyé un contrat de soumission elle l'avait signé les yeux fermés avec un petit frémissement d'excitation.

Elle était nue devant son ordinateur comme elle en avait pris l'habitude depuis que son Maître le lui avait demandé et s'était caressé la vulve déjà toute humide de désir.

Par après, elle avait reçu une liste qu'elle avait dû compléter. Cette liste lui imposait d'étaler au grand jour sa sexualité en indiquant quelles étaient ses préférences et ses dégoûts quant à diverses pratiques.

Plusieurs fois elle s'était interrompue s'imaginait dans telle ou telle situation. Lorsque peu après son mari était rentré de son travail, elle s'était langoureusement offerte à lui, cul et con pour enfin le finir en bouche tandis que ses doigts trituraient son clitoris.

Un puissant orgasme les avait emportés.

Elle avait aimé parler d'elle, raconter ses fantasmes et frémir devant toute l'impudeur de ses déclarations. Souvent elle se masturbait avec énergie et même une certaine violence pendant qu'il lui détaillait les tortures qu'il réservait aux soumises qui désobéissaient si facilement.

Elle s'imaginait le corps marqué par le martinet, les seins transformés en pelote d'épingle, des chaînes lui meurtrissant la vulve et jouissait alors de longues minutes.

Lorsque la nécessité du réel s'était imposée à eux, elle n'avait pas hésité.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Son Maître avait exigé que cette rencontre ne soit pas fugace. Il avait voulu d'elle qu'elle se consacre à lui un week-end entier. A elle d'expliquer à son mari qu'elle devait s'absenter.

Elle avait inventé une sombre histoire d'amie dépressive à qui elle devait apporter son soutien. Cette amie habitait soi-disant dans la région de Lille et il était trop compliqué de faire l'aller retour le même jour.

Son mari l'avait crue sans hésitation.

En quelque mot, il lui avait parlé de leur destination. Un de ses amis possédait une propriété dans la région de Beauvais. Un ancien haras qu'il avait rénové. Le lieu où il se rendait expliquait la place Clichy.

Pour sortir de Paris, il n'avait qu'à rejoindre la porte de St Ouen toute proche et serait vite à Beauvais, même par le chemin des écoliers. Ce lieu de rendez-vous avait un autre intérêt.

Maryse l'ignorait encore mais son Maître avait prévu un petit détour par Barbès à son intention à elle.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Chapitre 2

Une voiture se range le long du trottoir.

Un homme en sort et se dirige vers elle. Elle le reconnaît tout à coup.

C'est lui, la photo qu'elle avait reçue quelques jours auparavant n'avait pas menti. Mâle à son goût. Il s'arrête près d'elle et se montre moins surpris de sa découverte. Il la connaît mieux de lui avoir imposé l'envoi de plusieurs photos d'elle.

Une cinquantaine sans doute. Elle avait d'ailleurs dû emprunter un appareil numérique à une amie. La difficulté avait été de cacher ses photos sur son disque dur.

Maître lui avait alors envoyé un programme ad hoc. Si au début de leur rencontre il s'était contenté d'une photo de son visage, il avait vite exigé d'elle une photo d'elle en entier, puis une photo de ses seins nus, ensuite de son corps nu et depuis quelques temps elle lui envoyait des photos d'elle beaucoup plus osées, de sa vulve, de son anus, de sa bouche.

Etrangement il n'avait exigé de photos de sa vulve qu'après lui avoir ordonné de se faire épiler définitivement, ce qu'elle avait fait sans hésiter dans un anonyme cabinet d'esthéticienne.

Il lui réclamait des détails d'elle qu'elle s'empressait de lui transmettre comme l'impudique petite chienne qu'elle finissait par devenir. Il lui avait promis de placer ses photos

sur un site qu'il était occupé à créer. Cette promesse la taraudait.

Etre sur la toile au risque de se faire reconnaître par des amis, des collègues lui nouait le ventre d'angoisse quand elle y pensait. Son Maître la taquinait souvent à ce propos.

Elle le suppliait de n'en rien faire et lui en souriant se montrait inflexible.

- Tu as accepté d'être à moi, je suis libre de t'utiliser comme je l'entends lui écrivait-il.

Elle se résignait alors la tête baissée sur son clavier et lui répondait dans un tapotement de touches:

- Bien Maître. Faites comme vous l'entendez.

Il fait un pas vers elle, se penche et pose un baiser sur sa joue. Une langue de feu la traverse. Il saisit un bras ballant en l'invitant à le suivre et se dirige en la tirant presque vers la voiture.

Lorsque portière ouverte elle tente de s'asseoir, il la retient un bref instant.

- Retrousse ta jupe, je te veux le cul directement sur le cuir.

Alors qu'elle s'exécute, il remarque qu'elle lui a désobéi. Il entrevoit la bordure en dentelle de sa culotte.

Elle a vu son regard. Si encore elle avait choisi de porter un string...

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

La réaction de son Maître est cinglante.

- La première fois que nous nous voyons et déjà tu n'es pas capable d'obéir à une instruction aussi simple. Tu seras punie.

Il referme la portière, fait le tour de la voiture s'installe au volant et démarre. Comme si de rien n'était, il lui explique qu'il doit passer chez un ami à Barbès chercher quelques affaires pour elle.

Il l'invite à ouvrir la boîte à gants et à y prendre une feuille de papier qui est en fait la liste des affaires en question.

Elle lit la liste avec crainte.

- Martinet
- Colliers et bracelets en cuir
- Colliers et bracelets en acier
- Pinces à seins
- Aiguilles
- Pinces à lèvres vulvaires
- Bougies
- Poids
- Etc. I

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il précise qu'en fait l'ami chez qui ils se rendent est celui qui leur prête la demeure pour le week-end. Il est gérant d'un sex-shop spécialisé dans le sado-maso et qu'il a ainsi fait fortune.

La demeure en question a été aménagée dans cet esprit et il n'est pas rare que des soirées mémorables y soit organisées. Elle-même sera amenée à y participer dans quelques temps les bonnes esclaves y étant toujours les bienvenues.

- Encore que sur ce plan ton dressage soit perfectible lui dit-il en faisant allusion à cette culotte qu'elle a choisi de porter si malencontreusement.

En fait nul besoin d'emporter tout ce matériel, la demeure est parfaitement équipée de tout ce qui est nécessaire.

Mais Maître à l'intention de soumettre Maryse à une exhibition dans le sex-shop en essayant en public certains des accessoires qu'il compte emporter.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Chapitre 3

Après avoir roulé quelques minutes, Maître trouve un emplacement de parking et y range sa voiture. Il se tourne alors vers Maryse sa si délicieuse soumise.

Sous son regard perçant, comprenant le désir de son Maître sans qu'un mot de plus ne soit prononcé, Maryse passe ses mains sous sa jupe et saisissant son slip le tire le long de ses jambes.

Rien ne perce de l'extérieur si ce n'est le bruit feutré du tissu de soie qui frôle les bas.

Elle remet alors cette petite boule de soie noire à Bruno en murmurant:

- Pardon Maître de vous avoir désobéi.

Bruno passe le dos de sa main sur sa joue.

- Tu m'as déçu, tu seras punie. Tu as accepté d'être ma soumise, mon esclave, ma petite chienne, ma salope et ma pute toute femme mariée que tu es. Tu dois aussi apprendre à obéir. Ce soir, tu recevras 10 coups de martinet sur ton cul et 10 coups sur les seins, comme les petite filles désobéissantes de la Comtesse de Ségur qui se contentait des fesses, elle !

Tu vois nous sommes encore loin de Sade.

Maintenant, nous allons sortir de la voiture pour nous rendre chez cet ami, il s'appelle Jean, dont je t'ai parlé et tu vas lui remettre la liste que tu viens de lire.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Tu vas lui énumérer tous les articles qui y figurent et tu préciseras que finalement ils te sont destinés, pour la plupart en tous les cas.

Tu lui demanderas s'il possède une cabine d'essayage et tu iras les y essayer.

Tu testeras les menottes afin de vérifier qu'elles sont adaptées à tes poignets.

Tu ouvriras ton corsage et fixeras à l'un de tes mamelons une pince alourdie d'un poids pour t'assurer qu'elle reste bien en place après que tu l'aies laissé pendre.

Tu feras de même avec l'une des lèvres de ta vulve pour les pinces vulvaires.

Tu appelleras ensuite Jean pour qu'il te pose autour du cou le collier à chien garnis de clous, que tu garderas par après et enfin en ce qui concerne le martinet, tu lui demanderas de te l'appliquer sur le cul nu.

Tu auras pris soin auparavant de relever ta jupe afin d'offrir à son regard cul et con. Je resterai en retrait. Je veux me repaître de voir ma femelle s'humilier ainsi.

Je banderai comme un âne, mais compte bien me réserver pour notre arrivée à Beauvais. Je sais que tu mouilleras comme la bonne salope que tu es.

Tu frémiras à chaque instant de crainte d'être ainsi vue, mais je sais aussi que ton exhibitionnisme sera le plus fort.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Tu as le droit de jouir pendant cette présentation.

Durant tout ce temps, je serai en retrait mais près de toi.

Bruno bande comme un fou.

Il imagine dans quelques instants cette superbe femelle mère de famille, mariée, respectable et salope remarquable s'abaisser ainsi quasi en public par amour pour lui, par soumission, parce qu'elle est à la recherche de sensations nouvelles.

Il lui a promis la découverte d'un monde nouveau, elle ne sait pas encore avec précision ce qu'il attend d'elle. Elle devine à peine le gouffre qui s'ouvre peu à peu sous elle.

Elle sait aussi qu'elle ne fera rien pour s'empêcher d'y sombrer.

Son cul, son con, ses seins, son corps sont à lui. Elle lui laisse le droit de les tourmenter à volonté.

Elle est certaine en tous les cas que son cheminement lui permettra de découvrir un monde fantastique fait de douleur et de tendresse mais aussi d'épanouissement et d'orgasmes démesurés.

Elle est prête.

Parce qu'elle aime aussi son mari, aussi paradoxale que ça puisse être, elle a demandé et obtenu de son Maître que sa vulve lui soit réservée. Pour le reste elle s'offre.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle est profondément heureuse dans cet instant au point qu'un orgasme discret la ravage. Elle a joui à la seule évocation de son futur.

Lorsqu'elle sort de la voiture, elle se sent une nouvelle femme. Les jambes étaient flageolantes l'instant d'avant, maintenant, elle se dirige d'un pas ragaillardi vers le sex-shop tandis que Maître la précède d'un pas.

Tout se passe comme Maître le lui a demandé. Pas un instant elle n'a hésité.

Quand il a été temps de tester le martinet, Monsieur Jean lui a demandé de sortir de la cabine d'essayage pour être plus à l'aise pour lui asséner le coup.

Ils n'étaient pas seuls dans le magasin, des clients étant entrés entre-temps. A leur vue, elle a ressenti un profond sentiment de gêne.

Sous le regard de Maître entre aperçu, elle s'est reprise et s'est penchée sur un présentoir devant les quelques clients présents, dépoitraillée, et a relevé sa jupe, rougissante et humiliée comme jamais.

Elle est fière au fond d'elle-même de le faire.

Comme le lui a demandé Jean, elle a légèrement écarté les jambes de façon à offrir la vue de ses grandes lèvres imberbes gorgées de sang par l'excitation et de son anus qui semble palpiter de plaisir.

Le pire a été de recevoir le formidable coup de martinet en travers du cul devant des étrangers.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

La douleur fut instantanée, brûlante, cuisante. Une des lanières a pénétré entre ses jambes pour venir marquer son anus et sa vulve. Elle a ressenti plus brutalement que les autres la brûlure remontant dans ses boyaux et le long de sa vulve jusqu'à son clitoris. Elle n'a pu retenir un cri rauque.

Le plus difficile a été par la suite de se relever, de rabattre sa jupe en la lissant d'un mouvement de main furtif et de subir les regards des spectateurs parfois narquois dont certains se caressaient la bite ostensiblement tout heureux du spectacle offert.

Elle a remercié Maître Jean et lui indiquant qu'elle avait tous les articles souhaités et elle s'est dirigée vers la caisse. Les regards curieux la gênaient.

Elle a été heureuse de capter du coin de l'oeil le regard satisfait de son Maître.

Elle a payé le prix demandé sans dire un mot.

En lui tenant la porte, Jean lui a passé la main sur le cul chaud de la fouettée, comme on flatte une chienne qui a donné satisfaction.

Maryse en a été troublée, émue.

Bruno la suivie à l'extérieur non sans avoir échangé un regard de connivence avec son ami Jean.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

En remontant dans la voiture, Maryse n'a pas oublié de remonter sa jupe sur ses cuisses afin que son cul soit directement en contact avec le cuir du siège.

- Très bien, je vois que tu apprends vite, lui a dit Bruno.

Quelques minutes plus tard, ils passaient la Porte de Saint Ouen. Une heure de route les attendait. Maryse est plongée dans ses réflexions et ses confusions.

Elle a déjà compris qu'elle va connaître ce week-end des moments de bonheur fou, qu'à certains moments, elle devra rechercher au fond d'elle-même des ressources inconnues, que le plaisir, le désir la douleur et la jouissance ne feront qu'un.

Ses pensées tourbillonnent. Elle mouille comme une chienne de femelle qu'elle est.

Bruno est fier d'avoir cette petite salope à ses côtés. A la dérobée, il la regarde, l'examine. Les photos étaient loin de la réalité. Joli petit bout de femelle et obéissante de surcroît.

Ce n'est pas la première fois qu'il a eu l'occasion de soumettre mais à chaque fois une certaine angoisse l'étreint.

La peur de mal faire, la crainte de ne pas parvenir à faire totalement partager le plaisir.

Alors qu'ils circulent hors de la ville, il ordonne à Maryse de déboutonner son chemiser et d'en garder les pans

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

entrouverts afin d'offrir ses seins aux regard. Maryse s'exécute sans commentaire.

Autant ses pensées étaient confuses tout au long de la matinée, avant qu'elle ne retrouve son Maître sur le trottoir, autant maintenant elle était sereine.

Elle avait passé les quelques épreuves avec succès et sa confiance en son Maître en était encore renforcée. Même la punition annoncée, ou encore les tortures délicieuses ou sadiques auxquelles elle savait qu'elle serait soumise ne lui faisaient plus peur.

Elle contemplait le paysage qui défilait, les seins exposés, le sexe clairement visible, les bras le long du corps, les mains paumes tournées vers le haut en signe d'abandon.

Elle mouillait et s'attendait à chaque cahot de la route à jouir.

Chapitre 4

Maryse a compris qu'ils étaient arrivés lorsque la voiture s'est arrêtée devant un portail.

Des murs en apparence épais filaient vers la droite et vers la gauche pour se perdre dans les frondaisons d'un bois.

Le portail s'est ouvert sans qu'il ait fallu s'annoncer. La voiture s'est avancée traversant un vaste parc pour venir s'arrêter face au corps de logis d'une vaste ferme en carré aux pieds d'un perron majestueux.

Le parc, puis la vaste pelouse qui lui avait succédé et enfin cette belle demeure Normande tout en équilibre et harmonie ne manquaient pas d'impressionner Maryse.

Ils sortirent de la voiture et montèrent les marches vers la porte d'entrée. Maryse ne songea pas un instant à refermer les boutons de son chemisier. Elle savait au fond d'elle-même que son maître ne le voulait pas et il n'entrait pas dans ces intentions de lui déplaire.

Ses tétons s'étaient durcis au contact de l'air de cette fin de matinée tandis qu'un petit souffle de vent venait lui caresser le clitoris turgescent de toute l'excitation accumulée depuis le matin.

La porte s'ouvrit et une jeune femme brune, superbe, apparut dans l'entrée. Juchée sur des talons de 10 centimètres, elle portait pour tout vêtement un tablier de soubrette dont le tissu s'arrêtait juste au-dessus de la fente du sexe et un petit calot sur la tête sur lequel était écrit son nom, Melissa.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Les seins étaient garnis de deux anneaux d'acier bleui et Maryse pu également remarquer que la vulve n'avait pas été oubliée en voyant un anneau du même genre traverser les lèvres à hauteur du clitoris. Elle portait autour d'un cou gracile un gros collier de cuir clouté.

Maître observa avec amusement l'air de surprise qui se peignait sur le visage de Maryse. Il lui avait promis un week-end à deux, il ne lui avait toutefois pas dit qu'ils ne seraient pas seuls.

La soubrette s'écarta pour les laisser entrer.

- Bonjour Maître, Maître Jean m'a donné des instructions. Je vous attendais.

Son regard glissa sur Maryse mais elle ne lui adressa pas la parole. Maryse était une soumise comme elle et en présence d'un maître, il n'y avait pas lieu qu'elle lui parle.

Ainsi était la règle.

- Bonjour soumise Melissa, voici Maryse, dit-il en lui flattant un sein négligemment. Emmène-la avec toi et prépare-la selon les instructions qui t'ont été données. Je vous veux dans le grand salon dans 1/4 d'heure.

- Va, suis-la et suis ses instructions dit-il à Maryse en lui donnant un tape d'encouragement sur les fesses.

Sans un mot, Maryse emboîte le pas à Melissa qui en se retournant dévoile au regard quelque peu surpris de

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Maryse un cul abondamment marqué par une canne de bambou.

Les fesses sont striées de lignes mauves et boursouflées. Melissa du coin de l'oeil a vu le haussement de sourcil de Maryse et, maintenant qu'elles sont seules, explique qu'elle a dû subir une punition de 25 coups de canne sur le cul pour avoir désobéi à Maître Jean.

Elle explique aussi qu'elle a fini par jouir sans qu'il ait été nécessaire qu'elle se caresse et que souvent par amour pour Maître Jean, parce qu'elle sait qu'il aime la voir souffrir mais aussi par ce qu'elle aime la douleur, elle le provoque afin qu'il la châtie.

Maryse se contente de hocher la tête sans dire mot tout en se demandant si elle serait capable de souffrir ainsi par amour ou tout simplement par désir.

Tout en parlant, Melissa la conduit dans une petite pièce non loin de l'entrée.

- Déshabille-toi lui demande-t-elle, complètement. Ici tu vivras nue durant les deux jours de ta présence parmi nous.

Comprenant la gêne de Maryse à se déshabiller devant une quasi inconnue, elle poursuit

- Tu n'es pas soumise depuis bien longtemps mais n'aie crainte, ici toutes les femmes sont comme toi et moi, soumises ou esclaves.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Moi-même j'ai décidé d'accepter d'être l'esclave de Maître Jean voici 4 ans. Je vis comme tu le vois nue tout au long de l'année, le port de ce tablier de soubrette m'étant obligatoire afin que j'aie toujours à l'esprit ma qualité de soumise.

Seul, les jours de mauvais temps, il m'autorise le port d'une cape pour sortir.

Comme je viens de te le laisser entendre, je suis fouettée non pas pour son plaisir exclusif, encore que je sois certaine qu'il apprécie me baiser ainsi marquée, mais surtout pour me punir de tout et de rien, et j'aime ça profondément.

Etre à quelqu'un, totalement à lui, toujours prête à satisfaire le moindre de ses caprices et ensuite subir ses baisers, sentir sa queue pénétrer mon anus, sentir par après sa langue, ses dents me torturer délicieusement les seins ou le clitoris, le fouet frapper sans pitié mes mamelles ou ma vulve pour enfin jouir intensément, quel bonheur !

Ce bonheur, je le trouve bien sûr dans cet asservissement qui n'est finalement qu'un jeu, mais aussi dans les moments d'intimité qu'il me consacre.

Il sait à ces moments être tellement doux, prévenant et sensuel. Tu verras vite, car je connais ton maître, comme toi aussi tu apprécieras ces moments.

Instinctivement, Maryse avait caché d'une de ses mains son pubis glabre et de l'autre ses seins. Voyant cela Melissa sourit.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

- ... Allez, laisse moi voir comment tu es faite. Tu es très jolie dit-elle en lui saisissant les bras pour les écarter de son corps.

Maryse était en effet une belle petite plante, une rien trop charnue peut-être mais aux proportions harmonieuses.

Elle émoustillait Melissa avec son visage fin au yeux brun auréolé d'une chevelure auburn, sa bouche charnue, pleine de promesse de volupté, ses seins en poires haut placés qui ne manifestaient aucun relâchement malgré l'âge et enfin au bas du ventre glabre sa fente qui remontait bien haut et qui si elle gardait les jambes légèrement écartée laissait déborder les petites lèvres.

Ensuite Melissa lui fixa au cou le collier de cuir clouté acheté chez Jean peu avant. A l'anneau prévu à cet effet, elle fixa une chaîne d'acier. La chaîne pendait entre ses seins, froide, tandis que la boucle destinée à être à la main de Maître battait son pubis nu.

Depuis longtemps elle ne s'était pas sentie si nue. Pourtant ses mamelons gonflés, sa vulve humide trahissaient son émoi.

Une excitation sourde nouait son ventre. Excitée depuis le matin, elle finissait par être en manque de sexe.

Melissa lui expliqua encore qu'en tant que soumise, elle devait porter ce collier et cette laisse en permanence. Cette laisse servirait à la tenir et à la guider lors de ses promenades, mais aussi à l'attacher à l'un ou l'autre endroit afin qu'elle y attende le bon vouloir de son maître.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Saisissant la poignée de cuir, elle frappa une petite chiquenaude sur le sein gauche en manière de dire "bon allons-y" et l'entraîna derrière elle.

Elle mena Maryse dans une petite pièce, une sorte de boudoir dont les murs étaient décorés d'une série de tableaux dont le caractère était clairement pornographique.

Le modèle de chacun d'eux était Melissa, aucun doute ne pouvait subsister à ce propos.

Elle y était détaillée sous toutes les coutures, dans toutes les poses et le plus émouvant était de voir son corps tourmenté, son cul marqué par le fouet, ses seins rougis par le martinet ou encore sa vulve ensanglantée par la cravache.

Le peintre était assurément exceptionnel.

Melissa fit entrer Maryse et s'éclipsa discrètement pendant que Maître contemplait les oeuvres accrochées aux cymaises.

Maryse attendait sans dire un mot. Elle avait déjà compris l'attente de son maître et mentor.

Dés qu'il se retournerait, elle offrirait sa nudité à son regard. Elle offrirait tout le reste aussi.

Il suffisait qu'il demande et elle s'exécuterait tellement son désir de le satisfaire était grand, tellement son envie de sentir sa bite dans sa bouche, dans son cul était forte.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle voulait le respirer, avoir son odeur sur elle, son sperme en elle. Elle voulait qu'il la déchire, qu'il la brutalise. Elle était à lui.

Elle était certaine qu'au-delà elle trouverait des plaisirs, des jouissances inédites et sa sensualité lui imposait d'aller jusqu'au bout de ses fantasmes.

Maître bandait tout en admirant le corps de Maryse qu'il n'avait fait qu'entrevoir par partie jusqu'à présent.

Le spectacle correspondait en tout point à ses attentes et il se réjouissait de voir bientôt ce corps se tortiller sous les coups de butoir de sa queue, rougir sous le fouet, se marquer sous la cravache, bref se soumettre.

D'un signe il invita Maryse à se mettre à genou et à venir prendre sa bite en bouche.

Excité par cette petite salope qui ne lui avait encore rien refusé il avait hâte d'éjaculer dans sa bouche. De sa langue elle lèche le membre au gland turgescent et l'embouche enfin totalement jusqu'à ce qu'un hoquet lui secoue l'estomac. Lorsque de ces deux mains en tirant sur ces cheveux, il lui force la bite au fond de la gorge, elle est secouée de spasmes tandis que des larmes montent à ces yeux.

Il entame alors un violent va et vient ne la considérant à l'instant que comme un trou à foutre. D'être ainsi manipulée, un plaisir trouble envahit Maryse.

Sa vulve s'ouvre, son clitoris se congestionne, la douleur de sa gorge malmenée par le gland, provoque en elle une

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

jouissance sourde et continue et lorsque le sperme jailli en longues giclées au fond de son gosier, elle s'effondre sur le sol foudroyée elle aussi par un orgasme imprévu.

Chapitre 5

Maître considéra Maryse lovée à ses pieds avec un zeste d'orgueil. La femelle lui était soumise, clairement et sans équivoque.

Elle acceptait jusqu'à présent la situation sans rechigner, bien au contraire alors qu'à plus d'une reprise, il avait cru qu'elle se cabrerait et refuserait de suivre la voie indiquée. Elle l'avait surpris une première fois au sex shop, une deuxième à l'arrivée dans la propriété, sans compter les petits jeux exhibitionnistes qu'il lui avait fait jouer dans la voiture.

Il avait de moins en moins de doute quant à sa capacité à voir et supporter bien plus. Les promesses qu'elle avait laissé entrevoir lors de leurs échanges sur Internet se révélaient totalement en dessous de la réalité.

En fait par pudeur, certainement, par une sorte de dignité de mauvais aloi, elle était à chaque fois restée en deçà de ce qu'elle était prête à affronter. Elle avait minaudé et refusé de répondre à certaine de ces questions, ou encore menti en prétendant accepter ou refuser telles ou telles choses.

Maintenant qu'elle était confrontée à la réalité qu'il lui imposait, elle démontrait que ses limites ne correspondaient pas avec l'image de petite bourgeoise et de mère de famille qu'elle avait tenté de lui imposer.

A chaque fois, elle avait accepté le nouveau défi qu'il lui avait imposé. Il avait fallu qu'elle se déculotte en plein Paris, elle l'avait fait, il lui avait ordonné de montrer son cul

en public, elle avait obéi, elle avait dû se mettre nue dans une demeure inconnue, elle n'avait pas hésité.

Maryse était plus que troublée.

Jamais, elle n'avait imaginé que si vite elle se retrouverait la bite de son maître en bouche, nue devant lui, exhibée tout au long de la matinée qui venait de s'écouler. Elle mouillait comme jamais, la cyprine dégoulinant à flot le long de ces cuisses, son anus palpitant et tendant à s'ouvrir comme une bouche à la recherche d'air.

Dans un brouillard, quel délicieux brouillard, elle avait obéi à toutes les injonctions de son maître et à chaque fois la jouissance l'avait emportée sur la honte et la gêne de se retrouver dans des situations scabreuses.

Dire que ce matin encore, elle avait préparé le petit déjeuner des ses 2 filles puis les avait déposées à l'école comme toute bonne mère l'aurait fait et que quelques heures plus tard, elle se retrouvait la bouche pleine de sperme, le con et le cul en attente d'être défoncés.

A cette évocation, elle jouit discrètement, en douceur tout à ses songes.

Le frisson qui parcourut son corps n'échappa pas à Maître. Lui crochant les cheveux avec la main, il la força à se relever pour l'embrasser en pleine bouche, introduisant sa langue et la mêlant à la sienne.

Haletante, elle le laissa goûter au parfum de son sperme qui tapissait son palais, son cerveau implosant en de milliers de petites paillettes dorées.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

- Suis-moi, je vais te faire visiter la propriété.

Et nue toujours, il l'entraîne tenue par la laisse fixée à son collier.

Passant la porte du boudoir, ils croisèrent Melissa qui attendait de son côté le bon vouloir de Maître.

Avoir prétendu être à sa disposition n'était pas un vain mot.

Elle était agenouillée, la tête basse et les mains dans le dos juste derrière la porte du boudoir au service de Maître et attendant simplement qu'il lui fasse part de ses souhaits.

- Viens, suis-nous lui intima-t-il.

Maître sort de la demeure et se dirige avec les deux femelles à sa suite vers un bâtiment d'un seul étage qui ferme la cour sur le côté.

Il s'agit des écuries qui il n'y a pas si longtemps devaient abriter des chevaux piaffants et pleins d'énergie.

Monsieur Jean n'a pas fait que transformer sa maison en paradis de l'échangisme et des rencontres furtives.

Si de nombreuses soirées connues d'ailleurs par tous les amateurs, s'y déroulent régulièrement, où le sexe est le principal artisan de leurs succès, il a également aménagé sa propriété afin de jouir de sa passion qui est le sado-masochisme.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Ces aménagements ne sont connus que de certains amis triés sur le volet et les party qui y sont organisées n'ont souvent comme bruit de fond que le gémissement des soumis et soumises et le sifflement des cravaches et autres fouets qui zèbrent les peaux offertes.

Avec ces amis et amies qui partagent une même passion, il a mis en place un réseau dont la propriété est le noeud central.

Les écuries sont un de ces aménagements. Elles ont été transformées de manière à pouvoir accueillir les esclaves de ces amis et quelquefois des quidams en mal de sensations fortes.

C'est une des particularités du réseau mis en place par Maître Jean, que d'accepter des esclaves volontaires et temporaires mais aussi et surtout sans maîtres attirés.

Un site sur Internet permet aux candidats de contacter l'organisation. Et moyennant la mise à disposition de leurs corps, ils sont nourris, blanchis et traités selon leurs désirs dans la plus grande discrétion.

Pour certains, ce sont les seules "vacances" qu'ils s'autorisent, quinze jours d'esclavage...

Le "Club Med de la soumission", encore que dans ce cas, personne ne parle de collier de coquillages mais uniquement de coup de fouet. Cette particularité fait que le domaine abrite en permanence une demi douzaine de soumis mâles ou femelles, tous minces, juvéniles et parfaitement épilés.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Ces aménagements ont été sommaires et consistent dans une première partie des écuries en le placement d'une succession de dix box de 4 mètres sur 2 construit de part et d'autre d'une allée centrale.

Chacun de ces box est susceptible d'être occupé par un ou une esclave dont le nom est apposé sur une planche fixée sur la porte.

Pour toute couchette, de la paille a été jetée sur le sol à même lequel les esclaves dorment ou se reposent quand personne n'a besoin de leurs services. Ils n'ont d'autre choix pour leurs besoins que de se soulager dans un coin de leur box, la paille étant remplacée quotidiennement.

A la suite des box a été aménagée une grande salle de punition, à dessein créée près du lieu destiné au repos afin que les hurlements de souffrance des esclaves torturés suscitent craintes et terreurs.

Maître avait comme but de montrer ces installations à sa nouvelle soumise. Il se demandait encore à cet instant s'il allait tester Maryse au point de déjà lui appliquer l'une ou l'autre fouettée de martinet ou de cravache sur le cul ou les cuisses.

Depuis qu'elle avait laissé tomber ses habits, il observait la respiration un rien haletante, la sueur qui lui coulait entre les seins, les tétons gonflés par l'excitation et ce frémissement de tout le corps qui avait bien de la peine à camoufler un plaisir évident.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il sentait bien qu'elle était réceptive mais avait peur en forçant de faire disparaître l'envoûtement dans lequel elle évoluait depuis le matin. Il fallait que tout reste un jeu

Remontant ainsi l'allée entre les box, Maître avisa le nom d'Alicia sur une porte.

Alicia était de ces soumises ou plutôt masochistes qui venait régulièrement en stage.

Une vie professionnelle qui occupait tout son temps, la difficulté d'expliquer à chacun de ses amants ce qu'elle attendait d'eux et sans compter le risque de voir son milieu être au courant des particularités de sa vie sexuelle, l'avait incitée à rechercher sur le Net un exutoire à ses fantasmes.

Voici trois ans, elle avait trouvé par hasard le domaine.

Durant ces trois dernières années, elle était venue passer plusieurs séjours de chaque fois 2 semaines. Elle avait fait part de ses désirs de soumission en donnant les grandes lignes des fantasmes qu'elle souhaitait vivre, laissant carte libre à ses tourmenteurs pendant ces quinze jours.

L'un de ceux-ci, Maître s'en souvenait, était que durant sa présence, elle soit traitée comme un objet auquel rien ne pouvait être épargné.

Se retournant vers Maryse, il lui dit:

- Viens, je vais te montrer quelque chose d'étonnant. Ce que je vais te montrer est tout à fait particulier.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Il ouvrit la porte, entra avec à sa suite Maryse et s'approcha de la femelle couchée dans un coin du box.

Lui donnant un coup de pied dans le flanc, Il lui intima l'ordre de se redresser sur les genoux. Alicia émergeant de sa somnolence obéit aussitôt.

Avec curiosité mais aussi avec un frémissement de crainte, Maryse pouvait observer le corps de la femelle marqué d'hématomes divers provenant soit de cravache qui lui avait battu de son cul soit de la fouettée de ses seins soit encore des pinces appliquées ou des aiguilles qui lui avaient transpercé les mamelles de part en part.

Elle était entièrement épilée, bien sûr, et Maryse ne put que frémir en distinguant à la limite des lèvres de la vulve un sceau qui manifestement avait été appliquée au fer rouge.

Maître sentant ce frémissement et voyant sur quoi était posé le regard de sa soumise lui jeta d'un ton sur de lui:

- Le scénario de l'année passée voulait que cette esclave soit vendue à un maître particulièrement sadique et qu'elle porte une marque de sujétion. Il a été décidé vu le plaisir qu'elle prend à venir ici que ce serait avec le sceau du Domaine.

Maître fit alors pencher Alicia de telle sorte que sa tête vint au contact de la paille et lui ordonna d'ouvrir ses fesses avec les mains afin d'offrir son cul au regard et au sien.

Elle dévoilait ainsi un anus au bord boursoufflé et palpitant qui laissait à penser que la sodomie lui était coutumière.

S'agenouillant derrière elle, Maître, sans préparation aucune, fit pénétrer dans le trou ainsi offert d'abord un doigt, puis forçant un deuxième et à la suite de l'un de l'autre tous ses doigts jusqu'à la première phalange.

A l'introduction de chacun des doigts, Alicia émettait un léger gémissement de douleur sous l'irritation engendrée par le frottement sur sa muqueuse.

Maître resta immobile durant un moment, laissant l'anus se faire à la présence de ces corps, puis imperceptiblement il commença à forcer le conduit en tentant d'y pousser la main tout entière. Sous la pression, la femelle rugit de douleur tout en gardant la pause.

Les doigts se frayèrent doucement un chemin dans le fondement de la femelle tandis que l'anus se tendait à n'en devenir qu'une fine bague livide. Le cul, les fesses et le ventre étaient parcourus de spasmes qui semblaient tous se concentrer vers cette bague anale de laquelle Maryse ne parvenait pas à détacher le regard.

Une émotion extraordinaire l'envahissait alors que dans son for intérieur elle en venait presque à vouloir être à la place de l'esclave agenouillée à ses pieds.

Bientôt, le cul fut ouvert au plus large de la main. Maître la fit aller et venir plusieurs fois, tournant et jouant à écarter les doigts retardant quelque peu le moment où sa main serait toute entière dans le conduit rectal. Enfin d'un seul coup il exerça une ultime poussée et força le sphincter.

Alicia brama de douleur, se jetant en avant pour échapper à son tortionnaire, mais la main était à présent bien plantée et sans plus se préoccuper de la chienne sous lui, Maître commença à la baratter de long mouvement de bras, faisant en sorte qu'à chaque fois la main ressorte quasi entièrement du cul pour brutalement l'enfoncer à nouveau jusque passé son poignet.

Les braillements d'Alicia changèrent bientôt de ton.

Il n'était plus seulement de douleur, mais aussi de plaisir et obscène, son halètement devint bientôt plus rauque. Son ventre se tendait, ses reins se cambraient et ses cris appelaient maintenant cette main qui inexorablement l'amenait à la jouissance.

Elle s'effondra soudainement dans la paille, affalée de tout son long, les soubresauts de l'orgasme agitant son corps en tout sens, la main plantée au plus profond de son cul.

Maître resta ainsi un moment puis toujours sans aucune précaution arrachant à peine un petit cri plus de surprise que de douleur, il extraya sa main.

Saisissant Alicia par le cou il la contraignit à tourner son visage vers lui en présentant sa main souillée à sa bouche. Avec application, elle commença à lécher celle-ci pour la nettoyer des traces de son cul qui maculaient les doigts.

Maryse troublée par le spectacle en avait presque envie d'être à la place de sa compagne. Elle se voyait ainsi le cul ouvert, défoncé léchant avec humilité la main de son bourreau.

Bruno - Les Anneaux d'Esclavage

Elle jouit soudainement et se laissant aller sur les genoux elle se pencha aussi vers la main y joignant sa langue à celle d'Alicia.

Maître comprit à ce moment qu'elle était également prête à subir.